

ArTchitectures

Avril Mai 2026

#22

Editorial Capsules

Métabolisme Kishō Kurokawa



Nakagin Capsule Tower 1972/2022.

La Nakagin Capsule Tower, dernière utopie moderniste du XX^e siècle, n'est plus. Elle a été démontée en 2022. Quelques capsules ont été restaurées, autant que possible avec des pièces d'origines, et vendues. Le Département Architecture et Design du MOMA de New-York a organisé en 2025 l'exposition *The many lives of the Nakagin Capsule Tower*.

En première partie, une introduction au mouvement Métaboliste et la *Déclaration de la capsule*, texte manifeste de Kishō Kurokawa publié en 1969.

En seconde partie, une adaptation française du catalogue du MOMA, signée en 2025 par le commissaire de l'exposition Evangelos Kotsioris.

www.studiomarcvaye.fr

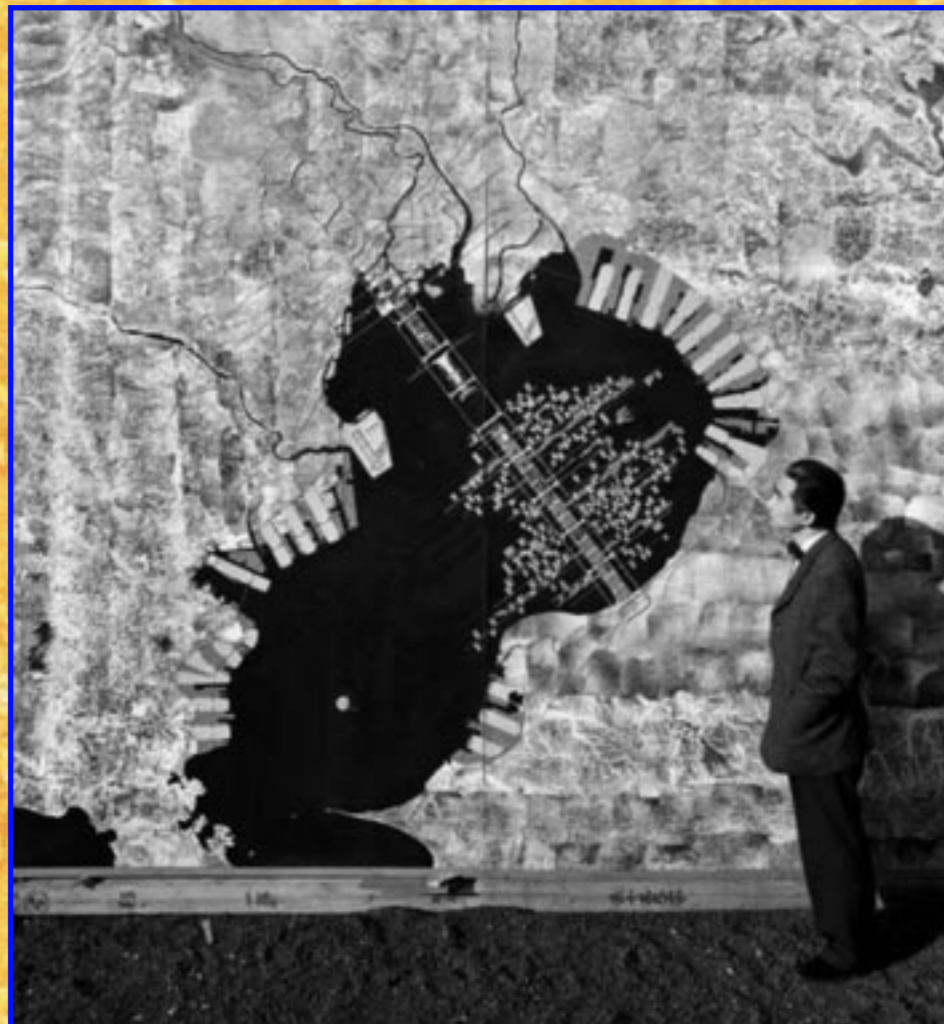


Métabolisme 1960/1975



Shizuoka Press and Broadcasting Center, Kenzo Tange, 1967.

Kenzo Tange devant son projet Tokyo Bay, 1960.



Dans un contexte de haute croissance à la fois démographique, économique et urbaine, un groupe d'architectes tkyoïtes fonde en 1959 le Métabolisme, principale contribution japonaise à l'architecture moderne. Produit ultime du Mouvement Moderne, le Métabolisme dessine de 1959 à 1972 la dernière utopie positive du XX^e siècle. Le groupe propose un étrange hybride fondé sur une métaphore du rapport entre la nature et la ville. Le terme métabolisme est employé en biologie pour décrire le renouvellement cellulaire et les échanges entre ces cellules et le monde extérieur.

Il s'agit de proposer des modes de vie en phase avec les attentes changeantes de la société des loisirs contemporaine composée d'individus nomades et de fournir des réponses architecturales au renouvellement urbain. Des espaces composés de mégastructures et de capsules. Des images au croisement de l'univers du container maritime, du mobile home nord-américain et du vaisseau spatial.

Transdisciplinaire, le groupe des Métabolistes rassemble des architectes, Kishō Kurokawa, Kiyonori Kikutake, rejoints par Masato Otaka et Fumihiko Maki, le critique d'architecture Noboru Kawazoe, le designer Kenji Ekuan et le graphiste Kiyoshi Awazu. Kenzo Tange ne fait pas formellement partie du groupe tout en étant sa figure tutélaire.

Le groupe se fait connaître lors de la Conférence mondiale sur le design de Tokyo où il rend public *Metabolism / Propositions pour un nouvel urbanisme 1960*, son livre manifeste qui rassemble des projets urbains pour les villes du futur. L'ouvrage débute par la définition du nom du groupe signée du critique Noboru Kawazoe :

“Nous considérons la société humaine comme un processus vital, un développement continu depuis l'atome jusqu'à la nébuleuse. La raison pour laquelle nous utilisons ce terme biologique, le Métabolisme, est que nous pensons que le design et la technologie doivent être en phase avec la société humaine. Nous n'allons pas considérer le Métabolisme comme un processus naturel mais nous allons essayer d'encourager un développement métabolique actif de notre société par l'intermédiaire de nos propositions.”



City in the air / Arata Isozaki, 1962.

Vastes tours cylindriques formant les arbres sur lesquels des habitations individuelles vont et viennent comme les feuilles des saisons, chacune accordée à l'échelle de temps de son propre métabolisme et toutes établies sur des îles flottantes de béton afin de soulager la pression sur la disponibilité rare au Japon du sol constructible.

Reyner Banham



Marine City / Kiyonori Kikutake, 1959.

Le Métabolisme n'est pas un mouvement critique mais est à la fois une adhésion progressiste et une fidélité à l'espace traditionnel bouddhiste revisité. Les Métabolistes pensent l'homme mobile de la société postindustrielle et échappent ainsi à la futurologie et à la science-fiction des groupes européens comme Archigram, Archizoom ou Superstudio avec lesquels ils partagent toutefois les constats : importance des technologies de transports, de l'image et de l'information, de la domination du monde des objets sur celui de l'architecture.

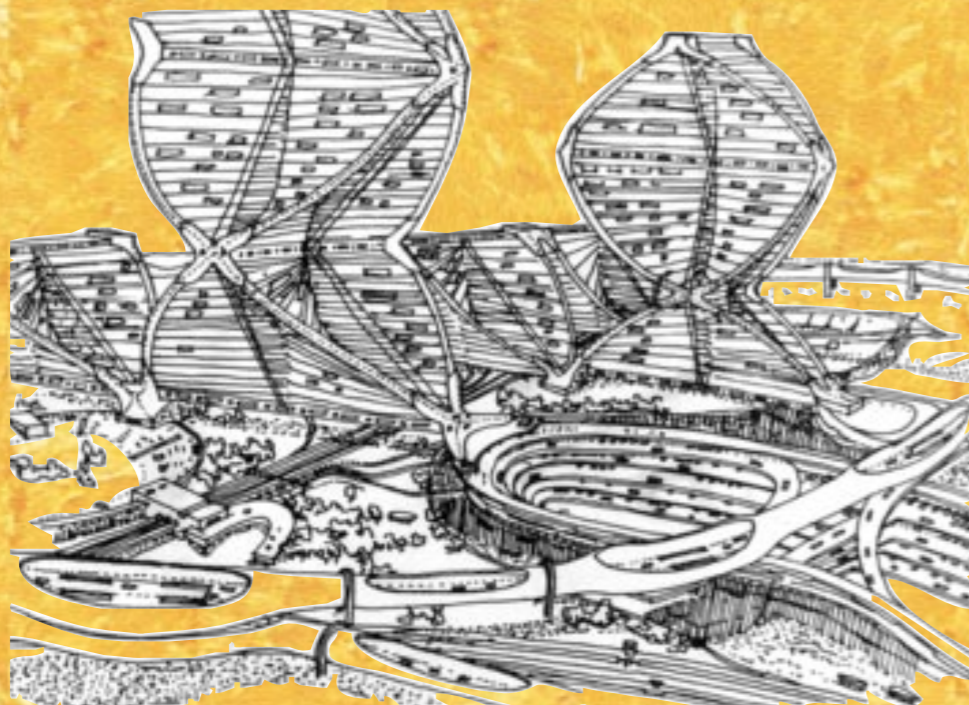
Le Métabolisme est un mouvement constructeur engagé dans le monde de la commande. Par l'affirmation de solutions techniques et esthétiques, l'architecture du Métabolisme se veut opérationnelle. Elle transforme en valeur positive la croissance urbaine et la pense comme un élan vital de nature biologique.

Aux métaphores de l'univers des paquebots et autres machines succèdent celles de la communication, de l'informatique et de la recherche biologique. L'image de la cellule vivante avec ses principes de division, de renouvellement offre à la fois un modèle de compréhension du développement urbain et un modèle formel d'engendrement du projet.

Kishō Kurokawa / Déclaration de la Capsule 1969

Kishō Kurokawa (1938-2007) est diplômé en 1959 de la Faculté d'Architecture de l'Université de Kyoto, puis obtient un doctorat de la Faculté d'Architecture de l'Université de Tokyo en 1964 sous la direction de Kenzo Tange. En 1959 il est cofondateur du Métabolisme puis en 1969 auteur-rédacteur de la Déclaration de la capsule. Visionnaire, il est porteur du thème de l'industrialisation de l'habitat.

Ville en hélice / Tokyo, 1961.



Article 1 / La capsule est une architecture cyborg (1). L'homme, la machine et l'espace construisent un nouveau corps organique qui transcende la confrontation. De même qu'un être humain doté d'un organe interne artificiel devient une nouvelle espèce, ni machine ni humain, la capsule transcende l'homme et l'équipement. L'architecture prendra désormais de plus en plus le caractère d'un équipement. Ce nouveau dispositif complexe n'est pas une simple installation, comme un outil, mais une partie intégrante d'un mode de vie, possédant une existence objective en soi.

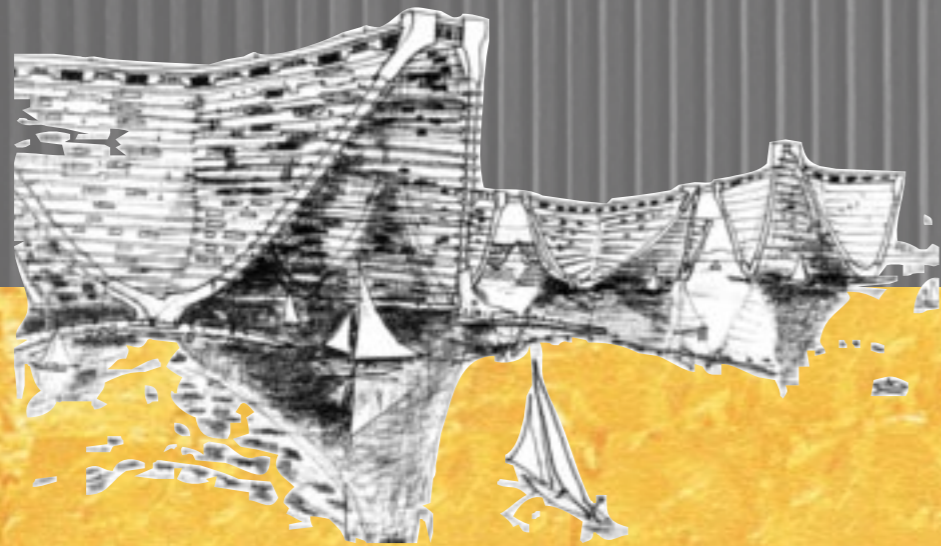
Le mot capsule évoque généralement une capsule contenant des médicaments ou le logement d'un astronaute. La capsule dont il est question ici est une capsule sans laquelle son contenu serait parfaitement dénué de sens. Un vaisseau spatial, par exemple, est une telle capsule. La capsule qui protège l'astronaute de l'espace, des températures extrêmement élevées ou d'autres dangers diffère par essence des contenants tels que les tasses à café, en ce qu'elle crée un environnement qui lui est propre. Une brèche dans la capsule, aussi minime soit-elle, perturberait instantanément l'équilibre interne et détruirait l'environnement strictement contrôlé qui y règne. Un tel dispositif et la vie qu'il renferme sont interdépendants pour leur existence et leur survie.

Presque tous les dispositifs introduits dans la société humaine depuis la révolution industrielle remplissent la fonction d'outil. L'automobile, par exemple, est un moyen de transport qui a remplacé le cheval. L'énergie électrique est un outil qui éclaire la nuit. Ces produits de la civilisation moderne sont destinés à faciliter la vie. L'architecture cyborg, en revanche, est un objet en soi. L'être humain dans la capsule et le film protecteur constituent une existence nouvelle, inédite. Les êtres humains n'auront peut-être pas à être transformés en cyborgs.

Ils s'équiperont plutôt de divers dispositifs leur permettant d'accomplir des tâches complexes, hors de leurs capacités en tant qu'êtres vivants. Mais sans ces dispositifs, ils seront incapables de jouer leur rôle dans la société. Un dispositif devenu un espace de vie à part entière, au sens où l'homme ne peut espérer vivre ailleurs, est une capsule. Et les signes d'une telle évolution commencent à apparaître autour de nous.

(1) Cyborg : un organisme cybernisé, donc un organisme partiellement automatisé, basé sur des processus de rétroaction et d'information ; apparaît généralement dans la science-fiction comme mi-homme, mi-machine.

Ville flottante 1961



Article 2 / Une capsule est un logement pour l' Homo movens. Aux États-Unis, environ 25% des citoyens déménagent chaque année. Au Japon, ce taux dépassera bientôt les 20% par an. La taille des villes ne se mesure plus uniquement à leur population résidente nocturne. C'est la population nocturne, combinée à la population diurne, ou encore les schémas de déplacement de la population au cours de la journée, qui caractériseront la vie urbaine. Les individus délaisseront progressivement la propriété foncière et les grandes maisons au profit de la liberté de mouvement. La capsule symbolise l'émancipation du bâtiment du sol et annonce l'avènement d'une architecture mobile.

La désintégration des communautés et l'augmentation inhabituelle des migrations indiquent l'émergence de l'espace capsule comme nouvelle forme d'habitat, à l'instar des mobil-homes. L'avenir des maisons mobiles est prometteur : aux États-Unis, plus de cinq millions de personnes en possèdent une, et ce type de logement y est devenu si populaire qu'il ne se limite plus aux nomades ou aux travailleurs saisonniers. Même un nombre considérable de cadres y vivent. On compte aujourd'hui en Amérique environ 1 500 parcs de maisons mobiles gérés par les pouvoirs publics. Ils sont équipés d'espaces verts, d'électricité, d'eau courante et de lignes téléphoniques. Les résidents de ces parcs peuvent utiliser les infrastructures publiques comme en ville.

La popularité croissante des maisons mobiles s'explique en partie par l'augmentation inhabituelle de la mobilité de la population aux États-Unis. La forte fluidité du marché du travail engendre une grande mobilité professionnelle. Les travailleurs vendent souvent leur maison et en achètent une nouvelle lorsqu'ils changent d'emploi, mais certains possèdent des maisons mobiles parfois luxueuses et les conduisent simplement jusqu'à leur nouveau lieu de travail. Cette forte mobilité est devenue un mode de vie. La Californie compte de nombreux parcs de caravanes et les villes de la côte ouest sont conçues pour les automobilistes, avec une large part de leur territoire consacrée aux routes. La faible densité de population et l'étendue des zones urbaines rendent ce type d'habitat attrayant.

Une habitation capsule peut être perçue comme une forme agrandie de maison. Par exemple, une voiture peut être considérée comme une pièce à part entière. Les personnes qui passent une grande partie de leur temps hors de chez elles "vivent" en réalité une part importante de leur temps dans leur voiture. Consciente de ce phénomène, l'industrie automobile a rendu les intérieurs des véhicules luxueux, avec des systèmes audios, des sièges inclinables et la climatisation, transformant ainsi une voiture en une

Homo Movens / Homme Mobile

pièce compacte. La voiture n'est plus seulement un moyen de transport ; son espace intérieur acquiert une dimension architecturale. Nous passons de plus en plus d'heures en voiture et notre désir d'y passer du temps agréablement alimente la tendance à faire des voitures des extensions de l'habitation.

Si l'on considère la capsule comme une maison mobile, à l'instar de l'*Homo Movens*, il ne s'agit pas nécessairement d'une habitation sur roues comme une caravane. Il faut plutôt l'envisager comme la transformation d'un outil autrefois considéré comme une architecture. L'évolution des conditions de vie nécessitera également l'encapsulation des logements. J. Fourastier affirmait qu'un jour viendrait où l'on n'aurait besoin de travailler que quatre heures par semaine. Ce temps viendra certainement bientôt où nous n'aurons plus besoin de travailler autant qu'aujourd'hui, où le cycle de notre vie quotidienne, basé sur la semaine, se modifiera.

La semaine se raccourcira et le week-end prendra de l'importance. La semaine sera composée de quatre jours – lundi, mardi, mercredi et jeudi – et le week-end de trois jours – vendredi, samedi et dimanche. Notre cycle de vie se scindera en deux : nous passerons la semaine dans un logement fixe, comme un appartement ou une maison en centre-ville, et le week-end, nous voyagerons dans une capsule mobile pour aller à la mer, à la montagne ou à la campagne. La capsule deviendra alors un élément essentiel de la vie quotidienne.

La diversification de nos loisirs favorisera également la modularité des habitations. La tradition d'une résidence secondaire fixe pour les vacances s'estompera progressivement, et les activités de loisirs se diversifieront. On passera de plus en plus d'été dans des lieux différents chaque année. Une maison de loisirs mobile sera alors plus pratique qu'une villa traditionnelle. Si la résidence principale devrait sans doute être située à un endroit fixe, la plupart des gens, s'ils ont le choix, préféreront avoir une résidence secondaire dans un lieu différent chaque année. Quoi qu'il en soit, il est indéniable que les loisirs seront de plus en plus dynamiques à l'avenir.

Une maison mobile, ou un concept similaire, répondra donc à ce besoin. Il ne s'agira pas forcément d'un camping-car monobloc. Ce pourrait être une maison modulaire, assemblable sur place en assemblant une vingtaine ou une trentaine de panneaux, comme des portes coulissantes, par simple serrage d'écrous et de boulons. On peut la considérer comme une capsule technologiquement différente.

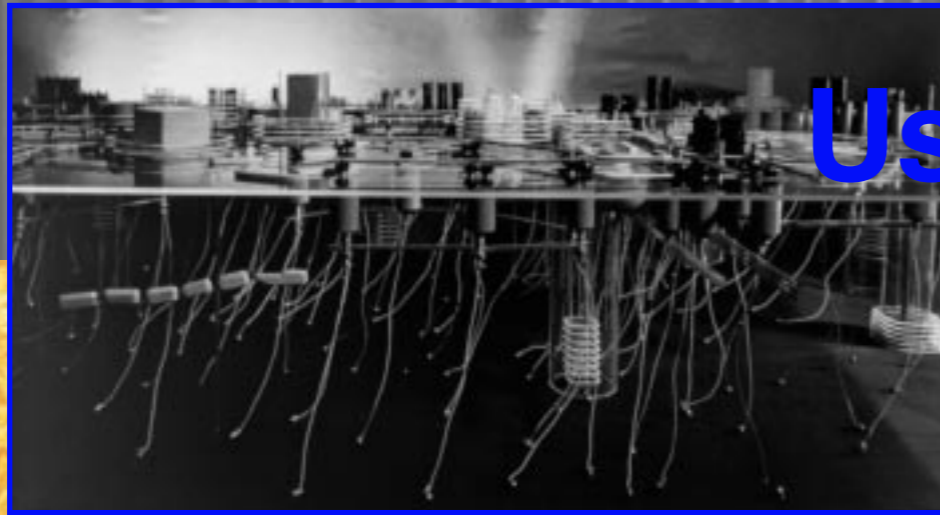
Autrefois, au Japon, lorsqu'il fallait cartographier une zone urbaine, on se basait sur la population nocturne. Mais il arrivait souvent qu'une ville cartographiée de cette manière soit presque vide le jour. Les raisons peuvent être multiples. Les habitants des banlieues peuvent se trouver en centre-ville en journée pour travailler ou aller à l'école. Les personnes enregistrées comme résidents et comme population nocturne d'une zone donnée se déplacent généralement sur une zone plus vaste.

Il faut donc réexaminer une ville pour déterminer la différence entre les populations nocturne et diurne, ou en concevoir une peuplée uniquement le jour. Il nous faut considérer la condition réelle de l'*Homo Movens* comme la condition dynamique d'une ville. À cette fin, il peut être nécessaire d'examiner la question de la nature de l'espace pour l'*Homo Movens*. Les trains américains ressemblaient autrefois à de véritables maisons. Ils étaient équipés de chambres, de salons, de restaurants et même de bars, ainsi que de bureaux et de téléphones.

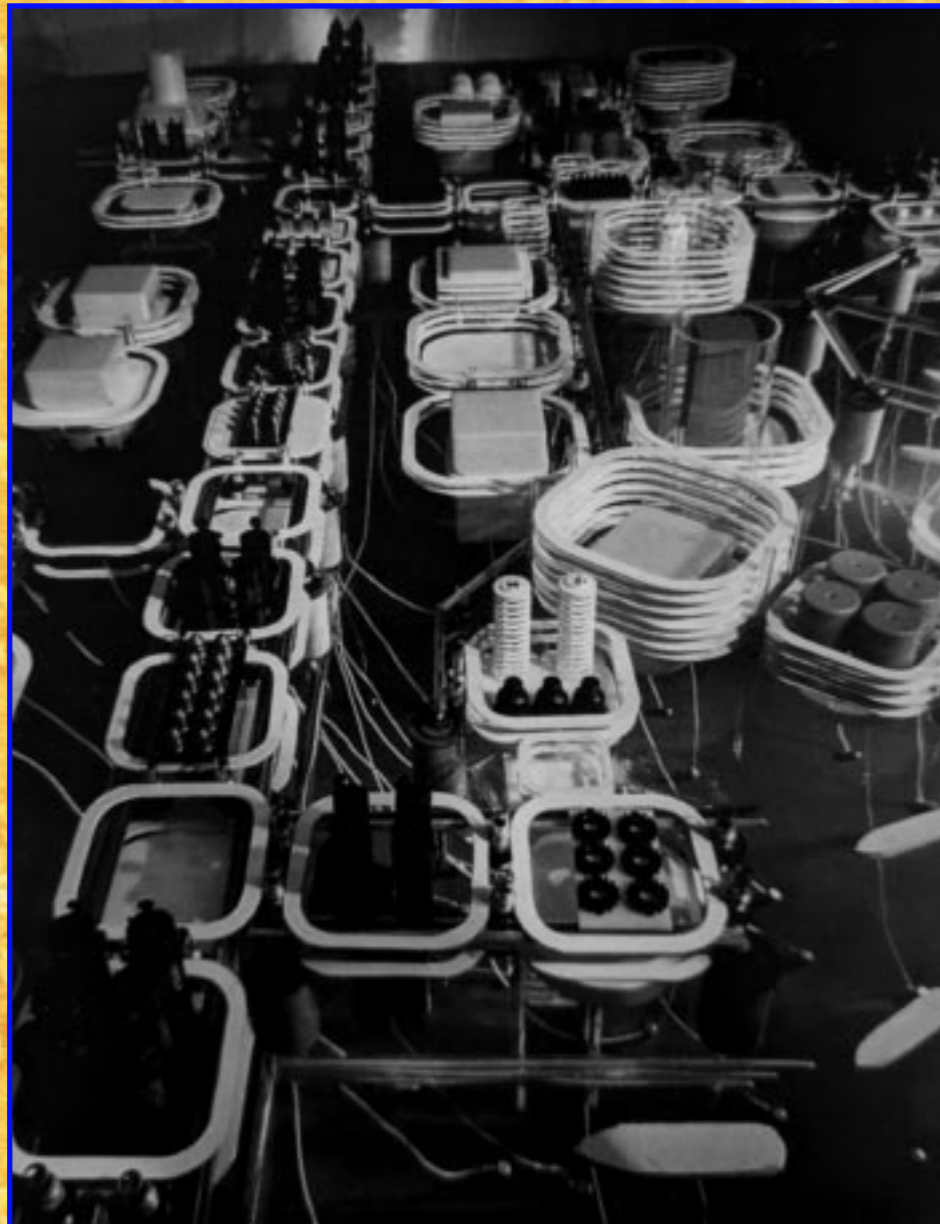
C'étaient des maisons mobiles dotées de tout le confort moderne. On pourrait les appeler des capsules, car on y vivait et s'y déplaçait. De même, avec les gros porteurs, un grand nombre de personnes passent une grande partie de leur temps dans les airs et confient leur vie à une capsule. Il existe donc deux formes d'encapsulation. Dans la première, un logement devient un outil et est encapsulé. Dans la seconde, des outils ou des dispositifs, tels que les automobiles, les trains et les avions, deviennent des logements et sont encapsulés. Une demeure majestueuse entourée d'un vaste terrain est aujourd'hui un symbole de réussite sociale, mais demain, ce seront l'espace et les moyens de se déplacer librement qui seront les symboles de réussite.



Article 3 / La capsule suggère une société diversifiée. Nous aspirons à une société où la liberté individuelle maximale est garantie et où un large éventail de choix s'offre à chacun. À une époque où les organisations et la société déterminaient l'espace urbain, l'infrastructure façonnait l'environnement physique de la ville. À l'inverse, la capsule exprime l'individualité de chacun – sa remise en question de l'organisation et sa révolte contre l'unification. L'examen des différentes projections pour l'avenir révèle une polarisation des points de vue. D'un côté, on envisage une société hautement organisée, de l'autre, une société extrêmement diversifiée.



Usine flottante Métabonate 1969



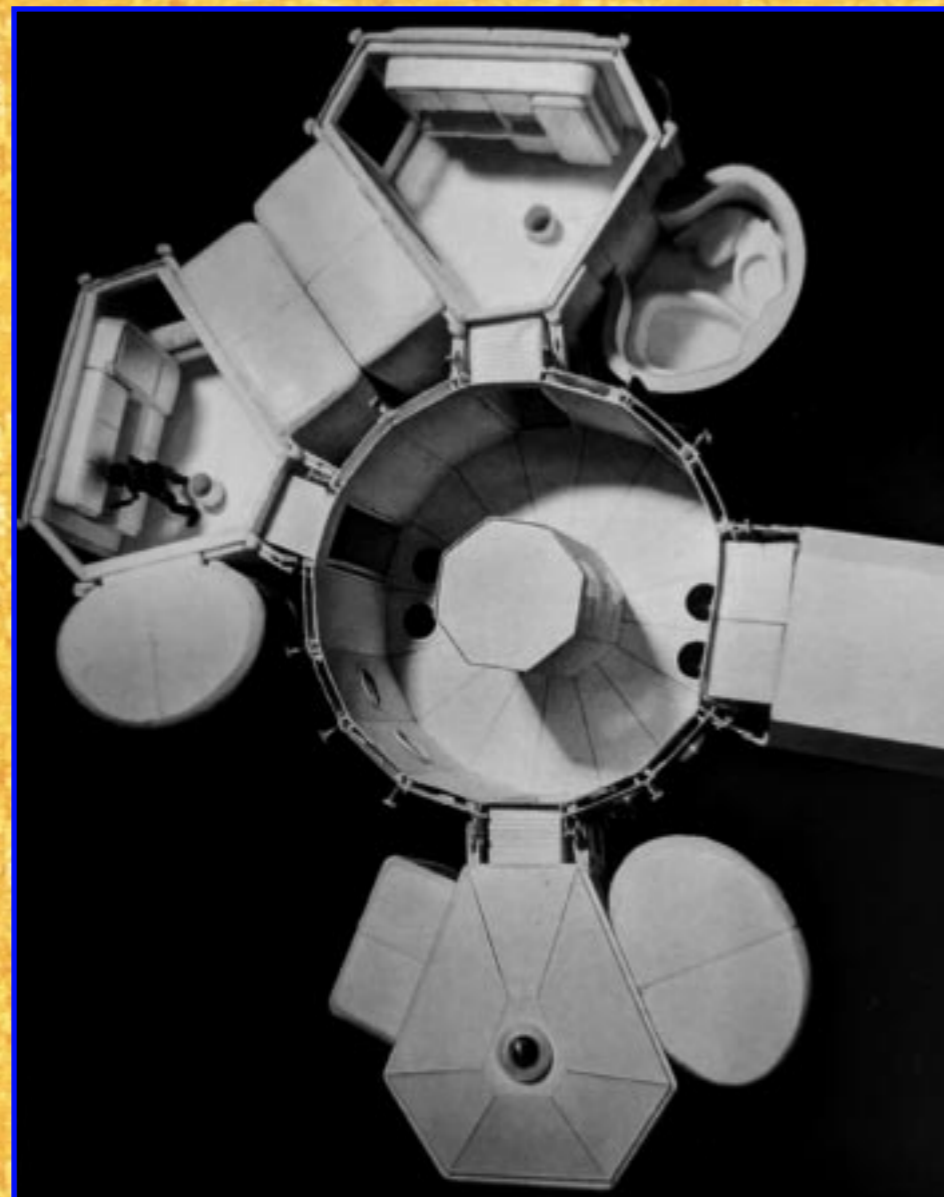
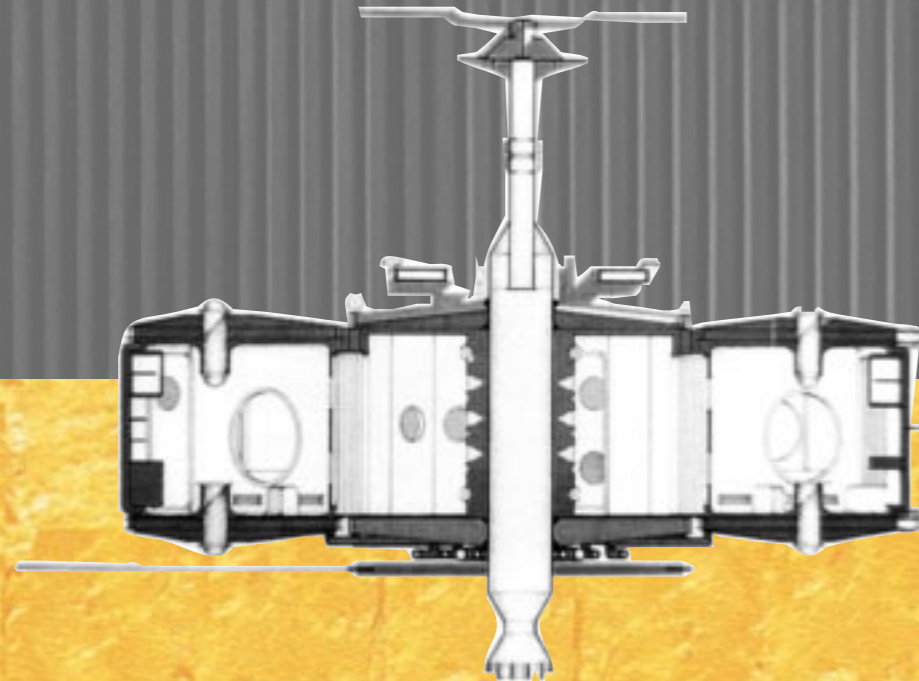
Teilhard de Chardin, dans *L'Homme comme phénomène*, envisageait la convergence de l'humanité, dans un million d'années, vers ce qu'il appelle le Point Oméga. Dans *L'Avenir de l'Homme*, Medawar envisageait une société hétérogène où chaque membre est fortement individualisé et évolue dans des directions différentes. Je crois que notre société sera et devra être diversifiée. Une société où l'individu est heureux est une société où chacun peut exprimer son individualité tout en préservant l'ordre social, où une plus grande liberté et une plus grande variété de choix sont possibles. Cependant, cela ne peut se faire sans examiner l'équilibre entre l'individu et la société.

Ce problème concerne les projections techniques des sociétés futures. Lorsqu'on considère le processus de conception d'une société urbaine ou de formation de son environnement, on constate qu'il ne s'agit pas d'une création mécanique opérée par les urbanistes ou les architectes au moyen de la technologie. Par exemple, les routes, l'énergie et les communications sont des systèmes collectifs, mais ne sont rien de plus. Elles soutiennent les activités humaines, mais sont, pour ainsi dire, des générateurs qui incitent l'homme à revendiquer une vie plus libre. Un générateur ne saurait être le but de la vie, la construction d'une route ne saurait être le but de la société ; le *Shinkansen*, le TGV, une ligne ferroviaire à grande vitesse à écartement standard, n'est qu'un service public.

Ces infrastructures ne sont que des outils et des incitations pour l'homme à s'efforcer de construire une société plus diversifiée. La société future devrait être constituée d'espaces individuels mutuellement indépendants, déterminés par le libre arbitre des individus. Les systèmes sont nécessaires, mais notre politique devrait viser à développer la possibilité pour les individus d'acquiescer davantage d'espaces grâce au système, et non à réduire ces espaces à la conformité par le biais du système. Dans cette optique, chaque espace devrait être un refuge hautement indépendant où son habitant peut pleinement développer son individualité. Un tel espace est une capsule.

C'est le sens de la proposition selon laquelle la capsule vise une société diversifiée. La capsule est conçue pour une action parfaitement libre, formée pour un mouvement parfaitement libre. Le système, lui aussi, possède son propre type de mouvement. Les mouvements de la capsule et ceux du système sont parfois contradictoires, parfois simultanés. La croissance du système entraîne parfois le regroupement des capsules. Autrement dit, la théorie de la structure multiple – selon laquelle un système (et les unités qui le composent) possède ses propres lois de mouvement – s'applique également ici.

Habitat Capsule Osaka'70



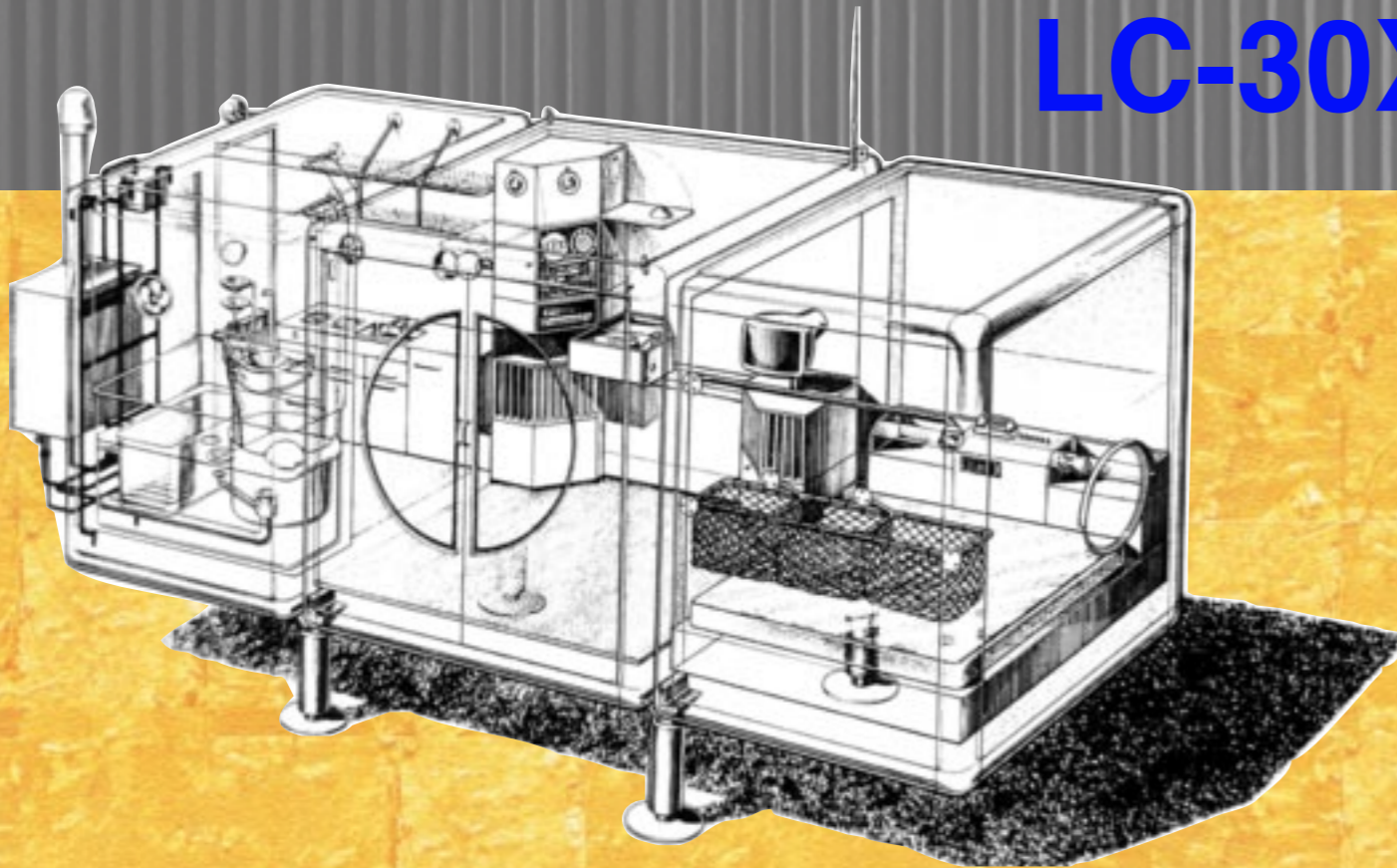
Article 4 / La capsule vise à instaurer un système familial entièrement nouveau, centré sur l'individu. Le logement fondé sur le couple marié se désintègrera, et les relations familiales entre un couple, parents et enfants s'exprimeront par l'assemblage de multiples capsules représentant les espaces individuels. Si nous voulons créer des espaces où la créativité de chacun peut s'épanouir librement, nous devons repenser la nature même de notre habitat. Dans le Japon d'avant-guerre, où existait un système de famille élargie fondé sur le patriarcat, l'espace le plus important de la maison était celui où le chef de famille recevait ses invités.

Le salon primait sur la salle de séjour familiale. La pièce où la famille mangeait et dormait se situait du côté nord, moins attrayant, de la maison. Depuis la guerre, il est devenu courant de considérer le couple marié comme la composante essentielle du foyer, et le cœur de la maison est désormais constitué par la chambre et le séjour du couple, les espaces pour les enfants étant construits ultérieurement comme des unités supplémentaires. Cependant, le logement de demain sera, à mon avis, un agrégat d'espaces individuels. L'existence d'un couple marié présuppose l'existence d'individus, mais l'inverse n'est pas vrai.

Chaque individu, homme ou femme, dispose de son propre espace lorsqu'il est célibataire. Lorsqu'un homme et une femme se marient, ils aménagent leurs espaces respectifs pour se créer un lieu nécessaire à leur individualité ; l'espace de vie du couple n'est pas conçu en premier lieu, les pièces individuelles n'étant ajoutées qu'après coup. Un salon naît de la rencontre entre un espace minimal nécessaire à la vie individuelle et un autre espace similaire, ainsi que de l'apparition d'équipements communs.

Lorsque j'ai conçu une capsule d'habitation pour le Pavillon Thématique de l'Expo '70, mon intention était de créer une maison qui verrait le jour lorsque de tels espaces individuels seraient produits en masse et regroupés. Si un ménage forme un ensemble d'individus, le paysage des villes futures sera déterminé non par les autoroutes ou les gratte-ciel, mais par un immense ensemble d'espaces individuels. Certes, ces logements seront bien loin du traditionnel "chez-soi". Mais je ne veux pas dire que l'amour entre époux ou entre parents et enfants sera négligé. Le nouveau concept vise plutôt à abolir le logement centré sur le

LC-30X / Capsule de loisir 1972



Article 5 / Le véritable foyer des habitants des capsules, là où ils se sentent chez eux et où ils comblent leurs besoins spirituels et intérieurs, sera la métropole. Si l'on nomme foyer le résultat de l'amarrage des capsules, alors l'amarrage des capsules et l'espace commun forment l'espace social. La place, en tant qu'espace religieux, symbole d'autorité ou lieu de transactions commerciales, se désintègre, et l'espace public auquel les individus s'identifient fera de la métropole le nouveau havre quasi-domestique. Une communauté autosuffisante où la routine quotidienne s'effectue dans un cercle fermé disparaîtra. Un havre deviendra un domaine spirituel transcendant l'espace concret du quotidien.

Car, si les gens acquièrent ces espaces capsules et commencent à se déplacer plus librement, n'auront-ils toujours pas besoin d'un havre spirituel ? Autrement, on pourrait supposer que la frustration les mènerait à la folie. Le concept de maison ancestrale ne disparaîtra-t-il pas totalement à une telle époque ? L'idée de la maison familiale reste forte pour de nombreux Japonais vivant en milieu urbain. L'immense majorité de la population urbaine actuelle est composée de citadins de deuxième génération, mais leurs parents ou grands-parents sont venus des zones agricoles environnantes.

Ce phénomène est commun à toutes les villes, et pas seulement à Tokyo. Ce concept est profondément ancré, même si tous les citadins ne possèdent pas de maison familiale où vivent leurs parents ou grands-parents. Pour le citadin japonais moyen, la notion de foyer familial est très abstraite. Il l'exprimerait ainsi : "On me dit que mes ancêtres venaient de Kyushu, mais je n'ai ni tombe ancestrale ni maison à Kyushu". Cette notion de foyer familial deviendra de plus en plus abstraite. L'homme sera d'autant moins capable de se déplacer librement sans un soutien spirituel, un havre de paix, pour remplacer son concept de foyer familial – malgré un confort matériel accru. Plus l'homme est mobile, plus son désir de refuge est grand.

Lorsque nous le recherchons, nous pensons d'abord à la nature. La nature est une forme plus abstraite de foyer familial que des lieux de naissance comme Kyushu ou Hokkaido, et le sentiment qu'on éprouve pour la nature est très proche de celui qu'on éprouve pour un foyer familial. Le sentiment qu'un citadin a pour la nature est une forme abstraite de son attachement à son foyer familial. J'ai cependant le sentiment que le havre spirituel masculin, au sein d'une future communauté, prendra une forme légèrement différente. Je pense que les hommes vivant en ville vont en bâtir un nouveau. Le sentiment qui anime les gens lorsqu'ils se rassemblent sur une place, participent à une manifestation ou organisent une fête semble révéler ce que pourrait être un tel havre spirituel.

Maison K / Karuizawa 1972

La réaction que l'on éprouve dans un tel lieu diffère de la conscience familiale et domestique évoquée par la nature, car elle naît du partage d'un espace social commun. Elle se manifeste là où de nombreuses personnes vivent ensemble plutôt que séparément dans des lieux isolés. C'est un apaisement que l'on trouve au cœur même d'une grande ville. Tandis que la conscience du foyer s'identifie à une région ou une communauté spécifique, l'apaisement spirituel que l'on trouve dans une grande ville est lié à la solidarité humaine, à l'infrastructure urbaine ou à un espace symbolique au sein de la ville.

Quel type d'espace urbain peut alors offrir un tel apaisement ? Un espace public, une gare, un grand magasin, un hôtel ou un campus universitaire peuvent convenir. Tous ces lieux sont des points de convergence pour un grand nombre de personnes et constituent, en un sens, l'architecture même de la rue. Un lieu où un citoyen peut trouver l'apaisement doit offrir de multiples possibilités. Prenons l'exemple d'un hôtel. On peut y passer la nuit, rencontrer d'autres personnes, organiser une conférence, célébrer un mariage ou se baigner dans une piscine. Le développement de tels espaces multifonctionnels progresse dans les hôtels, qui deviennent des centres d'échanges informels et de nouveaux havres de paix.

Qu'en est-il des universités ? Actuellement, les campus sont des espaces urbains mais séparés du reste de la ville. Cependant, les universités prendront de plus en plus le caractère de villes à part entière. Elles ne seront plus réservées à une élite, mais s'ouvriront au monde. Les campus ne seront plus seulement des lieux de recherche et d'enseignement, mais deviendront à la fois des forums publics, des résidences étudiantes et des espaces verts. Ils deviendront des espaces de plus en plus polyvalents.

Un grand magasin japonais fait office de centre de formation pour adultes et offre un large éventail d'activités. La diversité des choix proposés deviendra un critère essentiel pour un centre d'information ou un espace partagé. Nos grands magasins fournissent des informations variées sur les tendances actuelles en matière d'éducation, de cuisine, de mode et d'électro-ménager. Si une exposition d'art y est organisée, on y découvre les dernières tendances des beaux-arts. À l'instar de l'agora d'une cité grecque, un grand magasin est aujourd'hui un centre d'information polyvalent et un lieu de divertissement public.

Une gare routière ou aéroportuaire est un carrefour de différents modes de transport en commun, un lieu de rencontre ou de passage pour un grand nombre de personnes. Comme les grands magasins et autres infrastructures de loisirs sont généralement construits dans les gares routières et aéroportuaires, ces dernières offrent de nombreuses possibilités d'aménagement en espaces partagés pour des navettes.



Dans les grandes villes du futur, de nombreuses places et esplanades d'un nouveau genre, ainsi que de nombreux logements d'un nouveau type, verront le jour. Des modules individuels, reliés entre eux, créeront un espace social. Cet espace pourra être qualifié de havre de paix au sein de la ville, par opposition à un havre de paix situé hors des limites de la ville, loin de son centre.

Les centres communautaires traditionnels – salles publiques, parcs et marchés – perdront alors leur place centrale dans la vie urbaine. Indépendamment de ces espaces dédiés à la vie quotidienne, un lieu de rencontre et d'échange spirituel – un centre d'information – verra le jour, donnant naissance à un nouveau type de communauté où les individus se rassemblent. Cette communauté pourra être qualifiée de “communauté temporelle”, par opposition à la communauté régionale traditionnelle.

Arata Isozaki & Kishō Kurokawa



1960

Article 6 / La capsule est un mécanisme de rétroaction dans une société de l'information, une société technotronique. C'est un dispositif qui nous permet de rejeter les informations indésirables. Notre société sort de l'ère industrielle et entre dans l'ère technotronique. Le modèle industriel fondé sur les industries manufacturières cède la place à un modèle fondé sur les industries de l'information, telles que l'industrie du savoir, l'éducation, la recherche, l'édition, la publicité et les loisirs. Pour nous protéger du déluge d'informations et de la circulation unidirectionnelle de celles-ci, nous avons besoin d'un mécanisme de rétroaction et d'un mécanisme permettant de rejeter les informations inutiles. La capsule remplit ce rôle.

Une société technotronique ne se formera pas automatiquement si le système actuel de traitement de l'information continue d'évoluer selon les voies existantes. Les médias d'information actuels en sont la preuve. Que ce soit par la télévision, la radio ou les journaux, une grande quantité d'informations nous parvient d'une source centrale. Nous pouvons faire un choix en tournant la molette de notre téléviseur, et c'est probablement le seul choix dont nous disposons, mais nous ne pouvons pas totalement rejeter le déluge d'informations.

À l'ère actuelle, il nous est impossible de rejeter totalement ce type d'information, et encore moins de donner des instructions à la station centrale pour qu'elle ne nous transmette que les informations souhaitées, faute de mécanisme de rétroaction. De même qu'un astronaute est protégé des vents solaires et des rayons cosmiques par un abri parfait, les individus devraient être protégés par des capsules leur permettant de rejeter les informations inutiles et d'être à l'abri de celles qu'ils ne désirent pas, leur permettant ainsi de retrouver leur subjectivité et leur indépendance.

La société technotronique se divise en deux étapes. Dans la première, on peut acheter autant d'informations que l'on veut, simplement en les payant. On peut être saturé d'informations, et seule la partie assimilée devient une source de nourriture intellectuelle. Dans cette première étape, l'information a une valeur monétaire. La seconde étape est donc celle de l'information créative. Cependant, dans cette seconde ère technotronique, sera-t-il possible d'acheter de l'information créative ? Je pense plutôt que ce type d'information devra être troqué contre des informations spécifiques que l'on possède déjà. Dans une telle société, une capsule capable de transmettre, de recevoir et de restituer des informations à tout moment aura une grande valeur.

Article 7 / La capsule représente la forme ultime du bâtiment préfabriqué – un bâtiment industrialisé. La production industrielle de bâtiments devient possible lorsque le processus de production s'affranchit des méthodes traditionnelles de construction. Les industries ferroviaire, aéronautique et automobile en sont des exemples. De même que la Ford Modèle T a révolutionné la production de masse, la capsule permettra une transformation qualitative de la production industrielle de bâtiments. À l'instar de la Ford Mustang, les capsules seront produites en série selon un système sélectif d'assemblage de pièces, et non selon un système de production de masse standardisé. Viendra le jour où la production de masse, au lieu de standardiser, garantira la diversité.

Par le passé, la préfabrication des bâtiments s'est développée dans le but de rationaliser la construction. Ainsi, les éléments préfabriqués ont permis au secteur du bâtiment de réduire les coûts, de raccourcir les délais de construction et d'uniformiser la qualité des produits. Malheureusement, jusqu'à présent, les éléments préfabriqués n'ont pas réussi à engendrer dans la construction une révolution qualitative comparable à celle provoquée par la Ford Modèle T ou la Mustang. La préfabrication constitue le fondement de la capsule, mais le logement en capsule vise à transformer en profondeur la notion même de bâtiment.

Les bâtiments préfabriqués d'antan étaient constitués de piliers, de poutres et de murs standardisés et produits en usine, sans interchangeabilité des pièces. L'un des principaux atouts de la capsule réside dans la modularité de ses éléments. Les blocs sanitaires et la salle de bain peuvent être remplacés à tout moment par des neufs. De plus, l'ajout de compartiments supplémentaires permet d'étendre la capacité d'accueil. Ainsi, une capsule doit être composée d'unités fonctionnelles de base telles qu'une salle de bain et une cuisine. Ceci marque un passage d'une construction par pièces à une construction par unités fonctionnelles.

Grâce à ce concept, des maisons capsules uniques et hautement personnalisées peuvent être assemblées en combinant les unités fonctionnelles selon les souhaits du propriétaire. La grande variété d'agencements possibles, permise par la production en série, ouvre la voie à une multitude de possibilités. Cette nouvelle étape de la préfabrication dépasse le cadre de la construction industrielle axée sur la rationalisation et la standardisation, et vise à créer des espaces capables de s'adapter aux évolutions des modes de vie. Ce nouveau système, que l'on peut qualifier de **système de production de masse sélective**, nous permettra d'acquérir une nouvelle forme de logement et de nous adapter à la société technotronique.

Pavillon Takara 1970

Article 8 / La mentalité de la capsule s'oppose à l'uniformité et à la pensée systématique. L'ère de la pensée systématique est révolue. La pensée se désintègre, se dissout en mots puissants et distincts, et se capsule. Un seul mot, un seul nom peut se répandre, transformer, imprégner, stimuler toute une société et contribuer à façonner la pensée d'une époque. Un bâtiment se décompose en parties et se capsule en unités fonctionnelles. Un bâtiment sera défini à l'avenir comme l'état d'assemblage spatio-temporel de plusieurs capsules. Nous avons jusqu'ici considéré la capsule sous un angle purement physique. Or le fondement philosophique de ce concept est d'une importance capitale. Les capsules ont été conçues comme des armes permettant à l'homme d'affirmer son individualité et sa liberté dans le monde chaotique d'aujourd'hui.

Le rapport entre la capsule et les bâtiments modernes peut être envisagé par analogie avec le concept traditionnel de connaissance. Il s'agit d'un système d'apprentissage grandiose, construit à l'image d'une cathédrale médiévale. Le système de connaissance européen était un système pyramidal global, explicable à partir d'un principe fondamental unique. Cependant, ce système dont Kant est le meilleur exemple, est aujourd'hui peu pertinent. Il est plus important de disposer d'une arme sensible, capable de réagir aux mutations de l'époque, de la société et des modes de perception. Les mots sont des fragments, des fragments isolés. Pourtant, chaque mot influence l'homme et peut déclencher diverses idées et hypothèses. Des fragments de pensée, contenus dans de simples mots, tels un neutron percutant le noyau d'uranium, créent de nouvelles hypothèses et de nouvelles idées dans une réaction en chaîne.

Tout système de pensée élaboré antérieurement ne peut jamais demeurer immobile. Il est fragmenté par des mots isolés et se disperse, et ses fragments se diffusent comme de nouvelles graines. Compte tenu de notre contexte intellectuel actuel, des expressions comme *Homo movens* et capsule ne sont peut-être que de simples fragments d'idées. Mais elles transforment notre époque avec une force et une impulsion bien plus grande que n'importe quel système de pensée, aussi brillant soit-il. Des mots tels que pollution, écologie et libération sont comme des balles. Ils sont, pour ainsi dire, de la pensée encapsulée. De tels mots trouvent leur application dans l'étude des villes et de l'architecture. Lorsque notre groupe se réclame du métabolisme, il ne présuppose aucun système de pensée établi et préconçu. Il rejette toute définition conceptuelle primaire. Son efficacité et l'attention qu'on lui porte dépendent de sa pertinence face aux problématiques de l'architecture et de l'urbanisme contemporains.



L'école classique d'urbanisme et d'architecture considérait le travail de l'architecte comme néguentropique, s'opposant à l'augmentation de l'entropie. Ce travail était défini comme donner un ordre géométrique à un état de désordre. Or, le Métabolisme, tel que nous le concevons, vise parfois dans la direction opposée. Le métabolisme des villes et de l'architecture est défini comme un mécanisme de régulation, c'est-à-dire un passage d'un état d'ordre classique fixe à un état plus complexe, dynamique et incertain, ou un passage d'un état de désordre à un état plus simple et stable.

Malgré les efforts déployés pour instaurer un système et un ordre, notre civilisation moderne semble se diriger vers une entropie croissante, vers le chaos. Tout ce qui est vivant, y compris l'univers, semble foncer droit vers ce que Cladius appelait la mort de la chaleur. Pour sortir de cette phase critique, l'homme doit concevoir un univers ouvert. De même que l'univers en tant que système ouvert, accueille de nouvelles étoiles et crée ce que Ludwig Boltzmann nommait l'état de déséquilibre, nous pouvons être sauvés du désordre et du froid grandissants si les villes et les bâtiments adoptent une structure ouverte.

Kishō Kurokawa

Si l'on décompose une ville ou une architecture en unités spatiales, on constate que leur composition acquiert variété, individualité et un caractère métabolique. Si ces caractéristiques se développent, une construction et une organisation permettant à la ville d'exister en groupes ou en îlots deviennent nécessaires à un certain stade. On peut les appeler infrastructure. Cette infrastructure stimule la diversité et le caractère métabolique plutôt que d'unifier l'ensemble, et cette diversité et ce caractère métabolique ont plus de grandes possibilités dans la dimension suivante. L'entropie augmente. Viendra le temps où une construction et une organisation plus performantes pour l'étape suivante seront découvertes.

La forme cinétique fondamentale du développement de l'espace est le métabolisme, et son processus s'exprime par une entropie croissante. La construction (entropie négative) mise en œuvre de manière répétée au cours du développement de l'espace métamorphose l'organisation de celui-ci. L'architecture moderne a besoin d'une méthodologie du métabolisme et de la métamorphose.

L'espace d'une ville et de son architecture régulaient autrefois l'existence de l'homme et définissait le but et la norme de ses actions. Considérons une ville fortifiée ou une cathédrale du Moyen Âge. Considérons une communauté urbaine avec une place en son centre. La vie de ses citoyens était confinée à l'intérieur de ses murs, et des normes sociales dictaient leurs actes. Désormais, cependant, l'architecture n'est plus un instrument de contrôle des hommes. Elle est un moyen par lequel les hommes maîtrisent la technologie et les machines. Elle n'est jamais qu'un élément de la ville et une phase d'un processus évolutif au fil du temps. L'architecture est, en soi, un dispositif permettant de produire des fonctions, mais elle n'est qu'un élément parmi d'autres dans la composition d'un espace. Une rencontre entre les actions de l'homme et l'architecture se produit à un niveau qui transcende cette dernière.

L'architecture moderne se conçoit toujours comme une structure modulaire. C'est ainsi que naît le concept de capsule. Autrefois, la conception architecturale débutait au niveau des idées, l'architecte se posant une question, par exemple : "Qu'est-ce qu'une université ?" On considérait que son rôle était d'établir une idée, puis de lui donner une expression tangible aussi fidèle que possible. La mission de l'architecte était de partir du tout et d'en restituer fidèlement l'image globale. Cependant, qu'il s'agisse d'une université, d'une gare ou d'un grand magasin, un panorama tel que celui que l'on obtient du



sommet d'une pyramide est totalement dénué de sens si des fonctions multiples et complexes coexistent. L'architecture doit être envisagée comme un agrégat de fonctions extrêmement encapsulées et diverses. L'architecture n'est rien d'autre qu'un ensemble d'innombrables fonctions (donc de capsules) et peut être définie comme un groupe qui se forme lorsque plusieurs capsules se rencontrent. Par conséquent, une structure architecturale peut être décomposée en de nombreux espaces, chacun ayant des fonctions différentes. Les espaces ainsi disséqués sont encapsulés, et l'état dans lequel d'innombrables capsules de ce type se regroupent et s'assemblent dans le temps et l'espace peut être défini comme une structure architecturale.

Kishō Kurokawa
Initialement publié dans SD Magazine, mars 1969.

Récité par une voix de synthèse dans l'ouvrage *Music for Living Space* (1969) de Toshi Ichiyanagi et inclus sur un disque vinyle 7 pouces (ME1187) de l'album *The Work of Kishō Kurokawa: Capsule, Space-frame, Metabolism, Metamorphose* (1970) édité par Bijutsu Shuppan-sha, Ltd, Tokyo.

Evangelos Kotsioris / MoMA

Kisho Kurokawa

Nakagin Capsule Tower

MoMA

“Ce Bâtiment n'est pas un immeuble d'habitation“, déclarait l'architecte japonais Kishô Kurokawa dans la première phrase d'un communiqué concernant le projet de son cabinet pour la Nakagin Capsule Tower, achevée à Tokyo entre 1970 et 1972. Cette insistance inhabituelle sur ce que le bâtiment n'était pas indiquait que ce qui ressemblait à une structure d'habitation singulière était en réalité bien plus: une expérience pionnière en matière de vie urbaine. Composé de **140 capsules individuelles** fixées à deux tours de béton et d'acier, le bâtiment offrait aux hommes d'affaires un pied-à-terre compact leur permettant de passer la nuit dans le quartier animé de Ginza, à Tokyo, après une longue journée de travail, plutôt que de rentrer chez eux dans des cités-dortoirs. Sur le plan technique, la Nakagin Capsule Tower a également repoussé les limites de l'architecture préfabriquée. Ses unités d'habitation ont été construites presque entièrement en usine, puis transportées sur le site, hissées par grue et chacune fixée à l'aide de quatre boulons à haute résistance.

D'une taille comparable à celle d'une caravane pour une ou deux personnes, chaque capsule était équipée d'une salle de bains privative, d'un lit encastré, d'un bureau rabattable, d'un téléphone et d'une télévision couleur. Grâce à leur faible encombrement, les capsules offraient un espace intime dans les airs, tandis que leurs fenêtres circulaires caractéristiques encadraient des vues dynamiques sur la ville : des traînées de phares sur l'autoroute surélevée voisine à la baie de Tokyo au loin, et par temps clair, même le sommet enneigé du mont Fuji. Hybride entre un hôtel, une copropriété et un centre d'affaires, le bâtiment de Kurokawa proposait un nouveau type d'infrastructure urbaine pour les travailleurs nomades du Japon.

Depuis sa création à la fin des années 1960, la Nakagin Capsule Tower est devenue l'un des bâtiments modernes du XX^e siècle les plus commentés et les plus documentés. Proposition révolutionnaire sur la manière dont l'architecture pourrait transformer radicalement notre façon d'habiter les villes du futur, le projet de Kurokawa a fait l'objet d'innombrables articles, livres et documentaires, et a occupé une place de choix dans des expositions d'architecture, dont trois au Museum of Modern Art de New York. Après plus de cinquante ans d'occupation ininterrompue, une histoire controversée marquée par un entretien limité et de multiples tentatives

Nakagin Capsule Tower / Emblème du Métabolisme



pour assurer sa restauration et sa préservation, le bâtiment a finalement dû être démantelé à l'été 2022. Même si la Nakagin Capsule Tower n'existe plus, les idées qui l'ont fait naître perdurent. Le bâtiment et les idées provocantes qui le sous-tendent continuent d'inspirer les nouvelles générations d'architectes et un public plus large à s'interroger sur la manière dont nous pouvons vivre ensemble en milieu urbain. Pour Kurokawa, ce projet était la concrétisation d'un ensemble d'idées très variées, allant de ses observations sur l'évolution de la culture quotidienne japonaise à la mobilité contemporaine, en passant par le déluge d'informations qui caractérisait la vie à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Il concevait cette tour comme l'habitat de l'homo movens, l'individu moderne dans une société de plus en plus mobile. Au milieu de la croissance économique rapide et du développement techno-industriel du Japon, affirmait Kurokawa, la portée du bureau s'était étendue, envahissant le domicile et les trajets en train.

En réponse à l'émergence de la société de l'information (*jōhōkashakai*) au Japon, Kurokawa a promu la capsule individuelle à la fois comme un cocon de récupération pour protéger l'individu d'une surstimulation constante et comme un lieu calme où travailler après le travail, si nécessaire. Il la décrivait comme un lieu de repos pour se ressourcer dans la société moderne, une base d'information pour développer des idées, et un foyer pour les citoyens qui aiment le centre-ville. La perspicacité aigüe de Kurokawa face à ces dynamiques sociales en pleine évolution, ainsi que sa réponse innovante à celles-ci, ont fait de la Nakagin Capsule Tower un monument de la vision architecturale et un symbole des profondes transformations sociales et technologiques de son époque.

La Nakagin Capsule Tower est considérée comme l'exemple le plus emblématique du métabolisme, un mouvement d'avant-garde japonais qui visait à définir une nouvelle philosophie et un nouveau langage architectural au lendemain des ravages de la Seconde Guerre mondiale. Fondé en 1960, le groupe des Métabolistes réunissait des architectes, des critiques et des designers, dont Kurokawa était le plus jeune membre fondateur. Dans leur première publication, qui s'apparentait à un manifeste, les Métabolistes affirmaient avec audace que l'architecture pouvait catalyser l'évolution du Japon: nous croyons que le design et la technologie doivent refléter la vitalité humaine... nous essayons d'encourager le développement métabolique actif de notre société à travers nos propositions.

Vers un nouveau paradigme de la construction



Un ouvrier soude la structure d'une capsule préfabriquée.
Usine Aina Koki, Maibara, Préfecture de Shiba, 1971.

De tous les membres, Kurokawa était celui qui adhérait le plus pleinement aux **métaphores biologiques**. Il envisageait une architecture capable de croître, de s'adapter et de se transformer à travers ce qu'il appelait des **cycles métaboliques**, selon lesquels, à des intervalles prédéterminés, seules les parties ayant perdu leur utilité seraient remplacées, ce qui permettrait de préserver les ressources. Par exemple, son projet Helix City de 1961 pour Tokyo, inspiré de la double hélice de l'ADN, proposait une mégastucture urbaine capable d'une expansion dynamique au fil du temps, tant horizontalement que verticalement.

De même, pour la Nakagin Capsule Tower, Kurokawa a imaginé un édifice qui subirait des mises à jour et des changements au fil du temps. Alors que les noyaux centraux pourraient rester intacts pendant une soixantaine d'années, les capsules individuelles pourraient être remplacées tous les vingt-cinq à trente-cinq ans, non pas pour tenir compte de l'usure physique, mais pour répondre aux besoins changeants de la société. Alors que les Métabolistes avaient principalement exploré leurs idées radicales sur le papier au début des années 1960, l'Exposition universelle d'Osaka en 1970 leur a offert une occasion unique de donner vie à leurs concepts devant un public plus large. Kurokawa a réalisé trois structures : la plus médiatisée fut le Pavillon Beutilion, une grille tridimensionnelle à ossature tubulaire composée de deux cents modules préfabriqués en croix dans lesquels étaient insérées trente boîtes en acier inoxydable; la structure abritait des expositions pour le conglomérat de l'entreprise de mobilier Takara.

Moins célèbre mais plus déterminante pour les études ultérieures de Kurokawa sur le logement fut la Capsule House, un prototype grandeur nature d'habitation modulaire suspendue à la structure spatiale (également connue sous le nom de Big Roof du pavillon thématique, dont la conception avait été supervisée par son ancien professeur Kenzo Tange). Suspendue à près de 30 mètres au-dessus du sol, cette structure rouge et orange illustre la vision de Kurokawa de l'architecture capsule : un nouveau paradigme de construction selon lequel des unités d'habitation préfabriquées pouvaient être assemblées en structures plus grandes et modifiées au fil du temps.

Privilégiant l'individu plutôt que la famille nucléaire, la Capsule House se composait de trois modules interconnectés – destinés à un homme, une

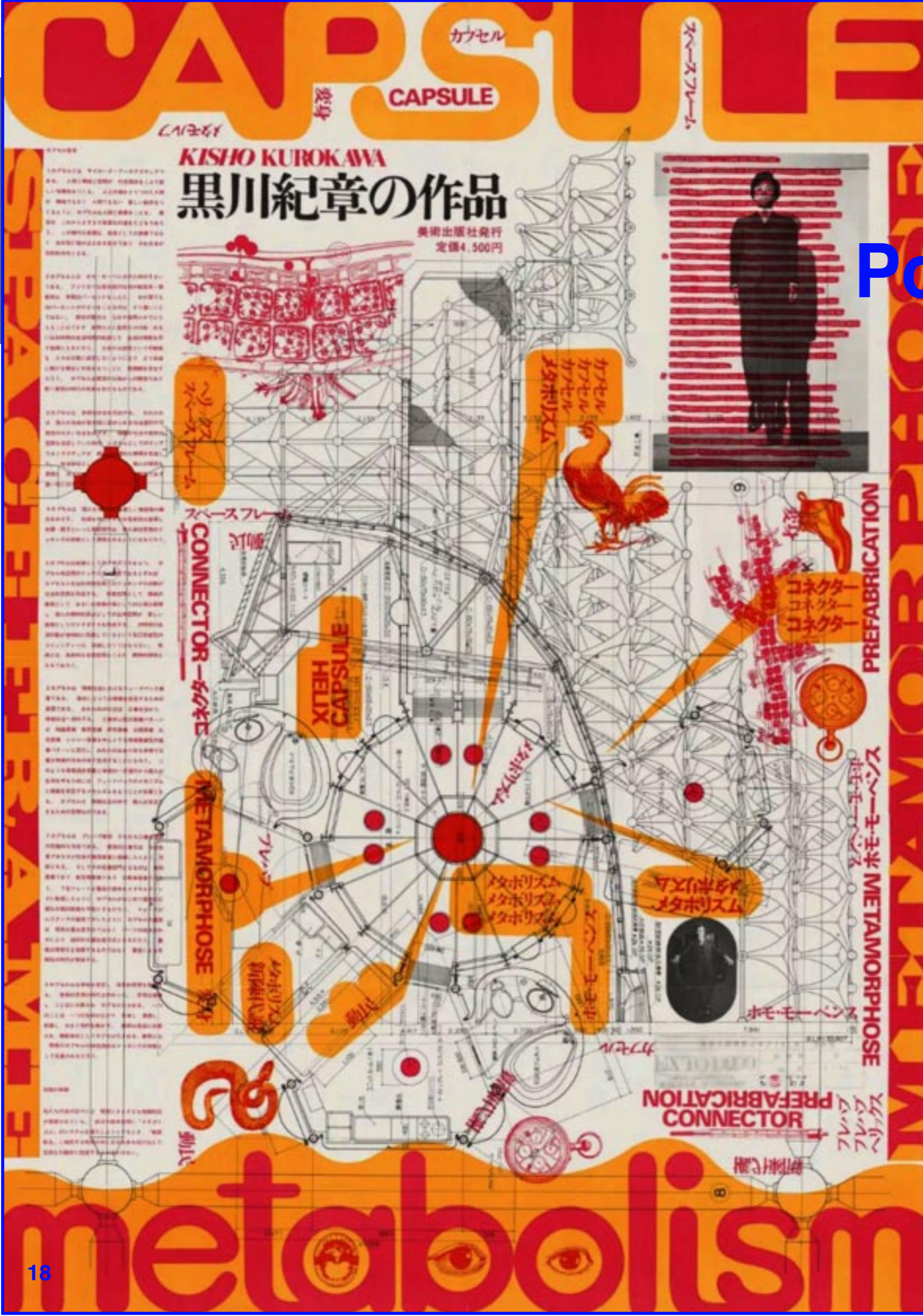
Norimono / Palanquin - Epoque Edo 1664



femme et un enfant, chacun doté d'une salle de bains en forme de rein – regroupés autour d'un couloir circulaire surmonté d'une tour centrale où des téléviseurs diffusaient des images en continu. Dans le contexte de la modernisation hyperdense du Japon après la Seconde Guerre mondiale, le projet de Kurokawa était bien plus qu'une simple démonstration de la production de masse en architecture. C'était un appel à se tailler un espace privé pour le *jiga*, un mot qui peut se traduire par soi. Comme Kurokawa le soutient avec force, la capsule n'était donc pas simplement un dispositif architectural, mais une déclaration de guerre en faveur de la restauration du *jiga*, qui a été perdu au cours du processus de modernisation. Kurokawa n'était pas le premier parmi les Métabolistes – ni même à l'échelle mondiale – à proposer la capsule comme unité spatiale pour l'ère moderne. Mais il fut le seul à faire preuve de suffisamment de perspicacité pour développer et populariser une théorie complète autour de ce concept. Dans *Oh! Saibogu no okite* (Oh! Le code du cyborg), un article publié en 1969 dans le magazine *Space Design*, il a exposé huit points polémiques de sa conception d'une architecture en capsule, qui brouillait les frontières entre biologie et technologie.

“Tout comme un être humain doté d'un organe artificiel crée un nouvel ordre qui n'est ni humain ni machine la capsule transcende l'humain et l'appareil“. Ses illustrations fournissaient de nombreux exemples de structures de type capsule déjà existantes. Parmi ceux-ci figuraient des véhicules de transport (des caravanes Airstream à la capsule spatiale du projet Mercury de la NASA), des intermédiaires de processus biologiques et sociaux (des systèmes d'interprétation en direct aux climatiseurs de fenêtre), et même des enceintes pour le corps entre la naissance et la mort (du sac amniotique aux cercueils et coffrets funéraires), entre autres exemples provocateurs.

Il a ensuite développé les principaux points de cet article dans sa désormais célèbre **Déclaration de la capsule**, illustrée par des dessins historiques japonais de véhicules de transport portés par des hommes, tels que le *norimono* (palanquin) de l'époque d'Edo et le *kago* (litière) plus modeste de l'époque Meiji, fabriqué à partir de bambou et de tissu. En intégrant des exemples passés et présents dans sa vision de l'architecture en capsule, Kurokawa a établi un pont entre la tradition japonaise et la société technologique moderne, ce qui a permis à sa théorie d'exercer une influence bien au-delà du Mouvement Métaboliste.



Poster dépliant + Vinyle 45T

Profitant de la publicité générée par l'Expo'70, Kurokawa réitéra sa thèse sur l'architecture capsule dans *Kurokawa Kishio no sakuhin* (L'œuvre de Kishio Kurokawa), publié au printemps 1970. Conçue davantage comme un magazine visuellement saisissant que comme un ouvrage d'architecture classique, cette publication très graphique comprenait un poster dépliant présentant les huit points originaux de la Déclaration de la capsule ainsi qu'un disque vinyle de 7 pouces sur lequel figurait la voix, recrée par ordinateur à partir d'enregistrements antérieurs, de Kurokawa récitant le texte. La manière captivante dont Kurokawa communiquait des idées complexes sur l'avenir de l'architecture a finalement contribué à lui valoir la commande de la Nakagin Capsule Tower.

Après avoir vu le Beutilion de Takara à l'Expo'70 et constaté l'énorme attention médiatique suscitée par l'architecture en capsules de Kurokawa, Torizo Watanabe, président de la société immobilière Nakagin, a contacté l'architecte pour lui demander de concevoir un *manshon* (un terme de marque inventé par les sociétés immobilières japonaises vers les années 1950 pour désigner des immeubles d'appartements haut de gamme) à Ginza. Au départ, le projet prévoyait trois types de capsules (bureau, hôtel et résidence), mais la petite taille des espaces intérieurs a conduit Nakagin à se concentrer exclusivement sur la typologie de la capsule d'affaires.

Bien que ce soit Kurokawa qui ait décroché la commande, la réalisation de la tour est finalement le fruit du travail d'une équipe compétente qui a collaboré pour donner vie à ce bâtiment sans précédent. L'architecte Nobuo Abe, qui avait supervisé la Capsule House pour l'Expo'70, a dirigé la conception et supervisé la construction des capsules; Aiko Mogi, seule femme de l'équipe, a supervisé les élévations du bâtiment et tous les plans des huit agencements de capsules; Koji Shimosawa a travaillé sur les noyaux de la tour; et Kenjiro Ueda a conçu le socle commun et supervisé l'ensemble du projet. Outre l'équipe du cabinet de Kurosawa, Gengo Matsui, du cabinet ORS et professeur d'ingénierie à l'université de Waseda, a supervisé l'étude structurelle des capsules, veillant à ce que leur poids puisse être réduit au minimum.

Face au calendrier extrêmement serré imposé par la société Nakagin, Kurokawa et son équipe ont travaillé sans relâche pour finaliser les plans du bâtiment entre août et décembre 1970. Les fenêtres circulaires emblématiques,

Comme un boîtier d'appareil photographique

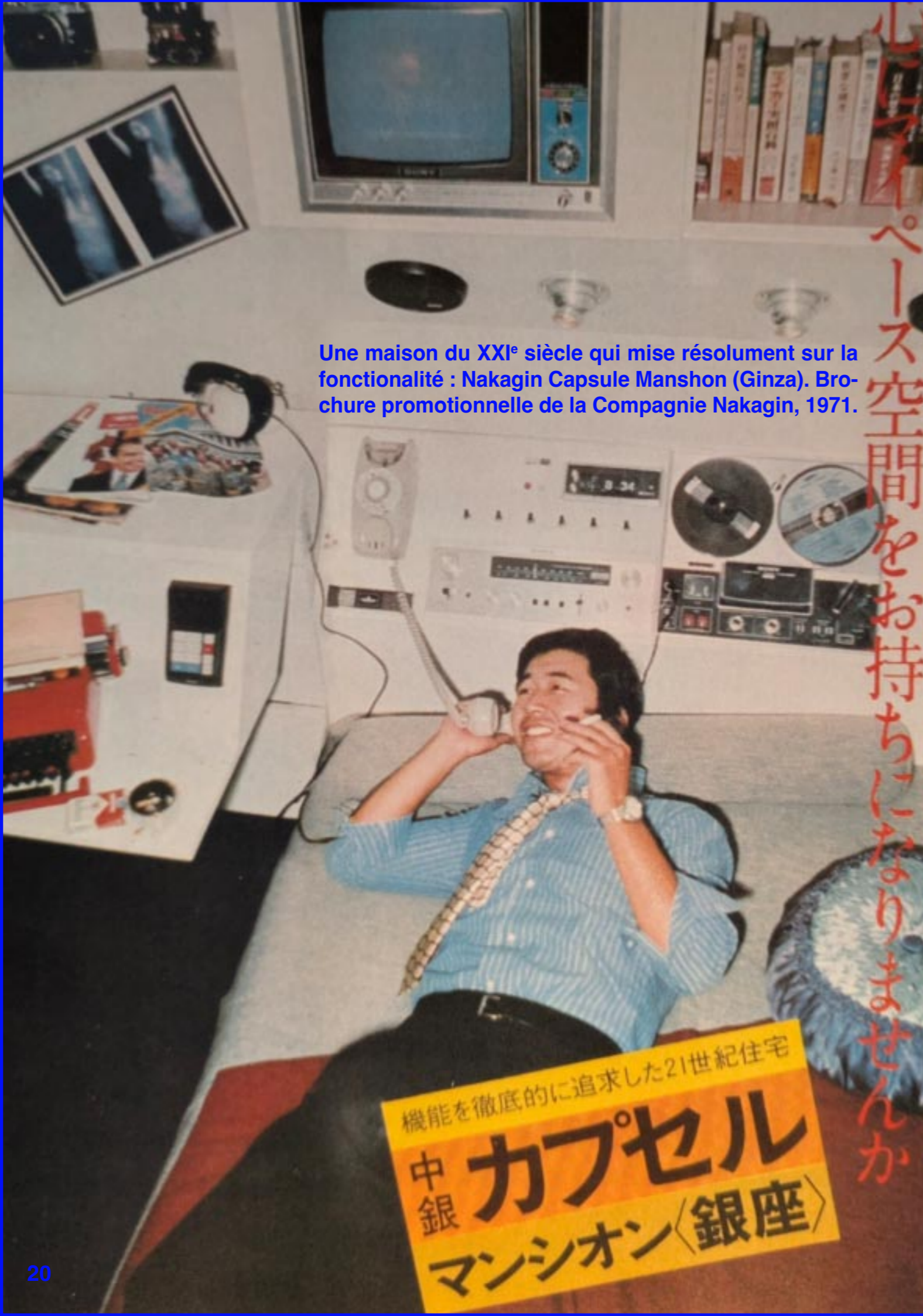


Capsule A1305 / Restauration 2022-23 / Acier, bois, peinture, plastiques, textile, polyuréthane, verre, céramique et électronique.

par exemple, qui donnaient à des résidents comme Takashi Fujino l'impression d'habiter le boîtier d'un appareil photo et de regarder le monde à travers l'objectif, ne sont apparues dans les dessins de Mogi que le 2 février 1971, à peine un mois avant le début prévu de la construction. Une première esquisse axonométrique d'Abe met en évidence l'une de ses idées clés pour la conception des capsules : afin de maximiser le rangement et l'espace, tout le mobilier devait être intégré à la périphérie de l'intérieur.

Passionné de voile depuis son plus jeune âge, Abe s'est inspiré de l'intérieur restreint mais efficace d'une cabine de voilier pour concevoir l'intérieur compact de la capsule, dont il a plus tard décrit la sensation d'enveloppement comme ressemblant davantage à un kimono qu'à un véhicule. Bien que la Nakagin Capsule Tower soit restée physiquement ancrée à Tokyo, ses unités d'habitation aux allures de cabines de voiliers évoquaient le confort d'un vêtement, prolongement naturel du corps, et dans cet environnement, un voyage mental pouvait être planifié depuis le bureau de la capsule, conçu comme une table à cartes. Malgré des délais très serrés, l'équipe de Kurokawa a réalisé une série de maquettes d'étude qui se sont avérées cruciales pour résoudre les problèmes d'échelle, qu'il s'agisse de l'intégration du bâtiment sur son terrain irrégulier de Ginza ou de la manière dont chaque capsule pouvait offrir une vue imprenable sur Tokyo. Ces maquettes, en particulier celles représentant les intérieurs, ont joué un rôle essentiel dans l'analyse de l'ergonomie de ces espaces compacts.

Des photos d'archives révèlent l'approche pratique et expérimentale de l'équipe : elle a placé un mannequin en bois pour évaluer si les rangements étaient accessibles et si le mobilier encastré pouvait remplir plusieurs fonctions. Sur l'une des images, le mannequin est assis sur un lit à âme en mousse, penché vers le bureau. Une autre, vue de dessus d'une maquette détaillée de salle de bains préfabriquée en pâte à modeler souple pour simuler les courbes de la coque en plastique renforcé de fibres (FRP), montre le mannequin en train de tendre la main vers le lavabo depuis la baignoire. Pour confirmer le dimensionnement, Mogi se souvient avoir assemblé (collé) des morceaux de papier afin de dessiner un plan à l'échelle réelle de la capsule. S'appuyant sur les connaissances acquises et les commentaires de Kurokawa, elle a ensuite créé les plans de construction définitifs, abondamment annotés avec les dimensions précises de chaque composant.



Une maison du XXI^e siècle qui mise résolument sur la fonctionnalité : Nakagin Capsule Manshon (Ginza). Brochure promotionnelle de la Compagnie Nakagin, 1971.

Société Technotronique

Au début du printemps 1971, le projet étant désormais finalisé, Nakagin lança une campagne innovante pour promouvoir le bâtiment. Afin de présenter le concept novateur de la capsule *manshon* aux acheteurs potentiels, l'entreprise publia *Business Capsule*, une brochure de plusieurs pages dont la couverture arborait une représentation en couleurs vives du bâtiment. Destinée à l'Homo movens, la campagne reprenait le ton et le style visuel d'un catalogue. À l'instar d'une automobile, la structure standard de la capsule pouvait être personnalisée avec des options supplémentaires moyennant un supplément.

Kurokawa, passionné d'automobile et propriétaire d'une Porsche 911S et d'une Lincoln Continental, expliquait dans l'introduction de la brochure que "tout comme il existe une gamme complète de voitures, des berlines aux coupés en passant par les voitures de sport, une maison capsule peut servir à de nombreuses fins, mini-bureau, studio, hôtel, maison, salle de conférence ou villa urbaine, en fonction de l'équipement choisi". Les clients pouvaient personnaliser leurs capsules avec des options allant du modèle standard au modèle super-luxueux. Outre les équipements de base tels qu'un téléviseur couleur Sony de 13 pouces, un réveil et un réfrigérateur Sanyo, les options sur mesure comprenaient un combiné téléphonique, une lampe de bureau pivotante, des haut-parleurs stéréo, un récepteur radio Sony et un magnétophone à bobines, ainsi qu'une calculatrice électronique Sharp à la pointe de la technologie.

Si le blanc était la couleur standard, les acheteurs pouvaient choisir parmi d'autres combinaisons de couleurs : orange, bleu ou noir. Pour parfaire son argumentaire, Abe fit appel à un illustrateur du magazine japonais *Car Graphic*, qui passa plusieurs jours dans le bureau de Kurokawa à réaliser les dessins et croquis dynamiques qui illustraient la brochure, insufflant à l'idée d'acheter une capsule le frisson et la liberté associés à un roadster élégant. La présentation séduisante que Nakagin faisait de ce bâtiment, présenté comme un refuge urbain pour les employés de bureau faisant la navette, allait encore plus loin avec une brochure à trois volets contenant des photos mises en scène prises à l'intérieur de la capsule pilote (également connue sous le nom de Capsule n° 1). La photo de couverture montrait un homme d'affaires japonais, vêtu d'une chemise et d'une cravate, fumant au lit tout en parlant tranquillement au téléphone. Entouré d'une machine à écrire Olivetti rouge, d'un casque Pioneer, des magazines *Life* et *Newsweek*, ainsi que d'un paquet de cigarettes Marlboro, il était censé incarner un **citadin cosmopolite** dont la capsule interconnectée, selon Kurokawa, servait de "dispositif de rétroaction dans la société de l'information".

Accueil / Pilote de capsule



Réception et boîtes à lettres.

Image promotionnelle d'une capsule pilote Nakagin, Journal Asahi Shimbun, 25-11-71.



Comme l'expliquait plus en détail la brochure, l'équipement de traitement de l'information de chaque capsule était complété par les services d'une capsule lady, présente dans le hall de 9 h à 17 h, avec des services de ménage optionnels également disponibles auprès de la direction de l'immeuble. Cette division des rôles selon le genre, qui n'était pas inhabituelle au début des années 1970, est évidente dans d'autres images promotionnelles, comme celle publiée dans le journal Asahi Shimbun, où l'on voit une femme non identifiée en jupe courte assise à un bureau; Elle tourne la nuque vers la caméra tout en feuilletant un magazine. Comme l'ont souligné les critiques et les chercheurs contemporains, les capsules offraient une liberté exaltante aux hommes d'affaires, non seulement en leur permettant de passer la nuit dans les quartiers de divertissement de Tokyo, mais aussi en laissant entendre que leurs épouses et leurs enfants restaient à la maison, dans les banlieues-dortoirs. La promesse de libération que représentait la capsule pour les cols blancs s'accompagnait d'un renforcement de ces divisions traditionnelles, de plus en plus remises en question. En plus de servir de décor pour la séance photo promotionnelle de Nakagin, la capsule prototype a permis à l'équipe de Kurokawa d'apporter les dernières retouches au projet.

Alors que le socle et les tours en béton étaient en cours de construction en mars 1970, la production des 140 capsules a débuté à 720 km de là, à Maibara près de Kyoto, dans l'usine Alna Koki, choisie par Abe principalement pour son expertise dans la fabrication de conteneurs maritimes et de locomotives. C'est là que les caissons en treillis d'acier léger qui donnaient sa structure à chaque capsule ont été soudés ensemble et recouverts de panneaux en acier renforcé formant ses surfaces extérieures. La société Daimaru, réputée pour la conception d'intérieurs optimisant l'espace dans les avions et les navires, a réalisé les menuiseries sur mesure et l'assemblage intérieur. Une fois les noyaux verticaux du bâtiment achevés, la première capsule – recouverte d'une nouvelle couche de peinture blanche éclatante – est arrivée sur le site de Ginza juste avant l'aube, le 8 novembre 1971.

Au cours du mois et demi qui a suivi, des camions ont transporté chaque nuit des lots de capsules de Maibara à Tokyo pour qu'elles soient installées le lendemain. Les ouvriers de l'entreprise de construction Taisei ont soigneusement hissé chaque capsule à l'aide d'une grue et l'ont mise en place selon une chorégraphie aérienne précise, avant de la fixer aux colonnes de plomberie verticales du bâtiment. Afin d'assister en personne à la mise en place de la dernière capsule et de la documenter, Kurokawa est arrivé sur le chantier tôt le matin du 24 décembre

24 / 12 / 1971



Fin de l'assemblage

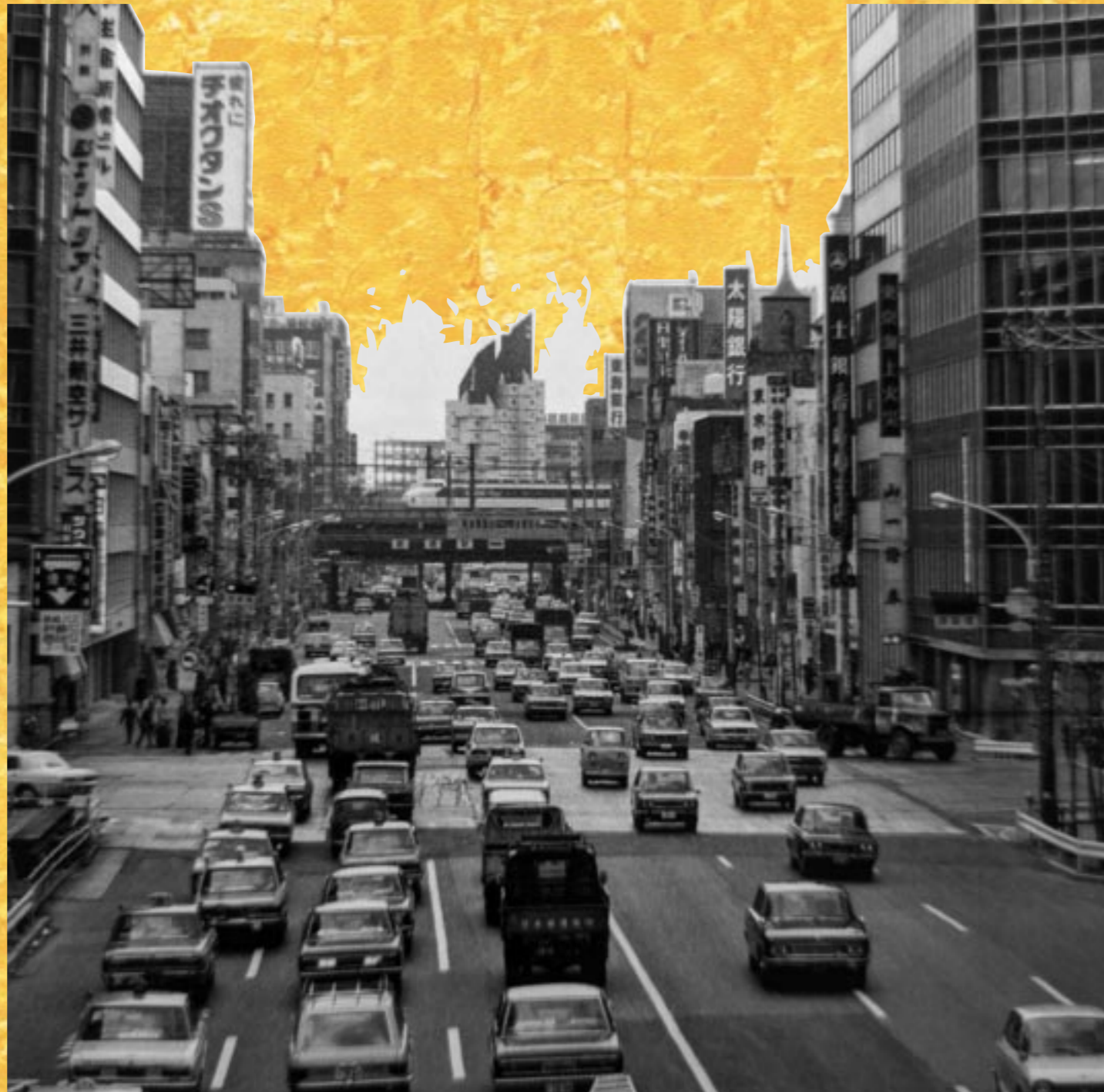
1971, muni de son propre appareil photo. Du champagne a été versé sur la fenêtre circulaire de la capsule, et des banderoles colorées ont flotté au vent tandis que la capsule s'élevait, marquant la rare transformation d'une vision architecturale expérimentale en une réalité tangible. Au-delà de la réalisation technique d'un projet sans précédent, la Nakagin Capsule Tower illustre comment l'architecture peut transcender sa présence physique pour devenir une icône culturelle. Avant même son inauguration officielle le 5 avril 1972, ce bâtiment photogénique avait déjà été présenté à un large public à la télévision et au cinéma. L'une des capsules du bâtiment, fraîchement livrée à Tokyo et en attente d'installation, avait été mise en avant dans un reportage télévisé de la NHK, la chaîne publique japonaise. Quelques semaines plus tard, le film *Godzilla vs. Gigan* sortait en salles, avec une scène montrant la destruction d'une tour en forme de croix composée de capsules dotées de fenêtres circulaires – une référence évidente à la Nakagin Capsule Tower – lors d'un combat entre Godzilla et des monstres extraterrestres.

Comme il se doit, après l'achèvement du bâtiment, Taisei a produit son propre mini-film *Capsule Mansion 1972*, vantant sa capacité à construire un projet aussi innovant. Ce documentaire en couleur de vingt-cinq minutes s'ouvre sur la chronique de Kurokawa retraçant le parcours du bâtiment, de l'idée à la structure physique. Il se termine par une séquence fictive faisant office de publicité : un homme d'affaires arrive à la tour après une journée bien remplie, consulte son courrier à la réception, prend l'ascenseur jusqu'à sa capsule et se détend avec une douche, un livre et de la musique, tandis qu'une vue de la ville nocturne illuminée scintille en arrière-plan.

Des récits factuels aux représentations purement narratives, ces trois exemples de couverture médiatique montrent comment l'image de la tour Nakagin Capsule, plutôt que le bâtiment lui-même, est devenue un trope visuel puissant et fascinant dans la culture populaire. La Nakagin Capsule Tower s'est imposée comme un élément audacieux et atypique dans le paysage urbain de Tokyo. Sa silhouette saisissante, caractérisée par les cloisons chanfreinées de la tour, est rapidement devenue un lieu de curiosité urbaine tant pour les habitants que pour les visiteurs, et une étape incontournable des circuits en bus touristiques.

Sur une photographie souvent reproduite, prise entre fin 1971 et début 1972 par le photographe Tomio Ohashi, collaborateur régulier de Kurokawa, la forme

Une anomalie futuriste dans Ginza

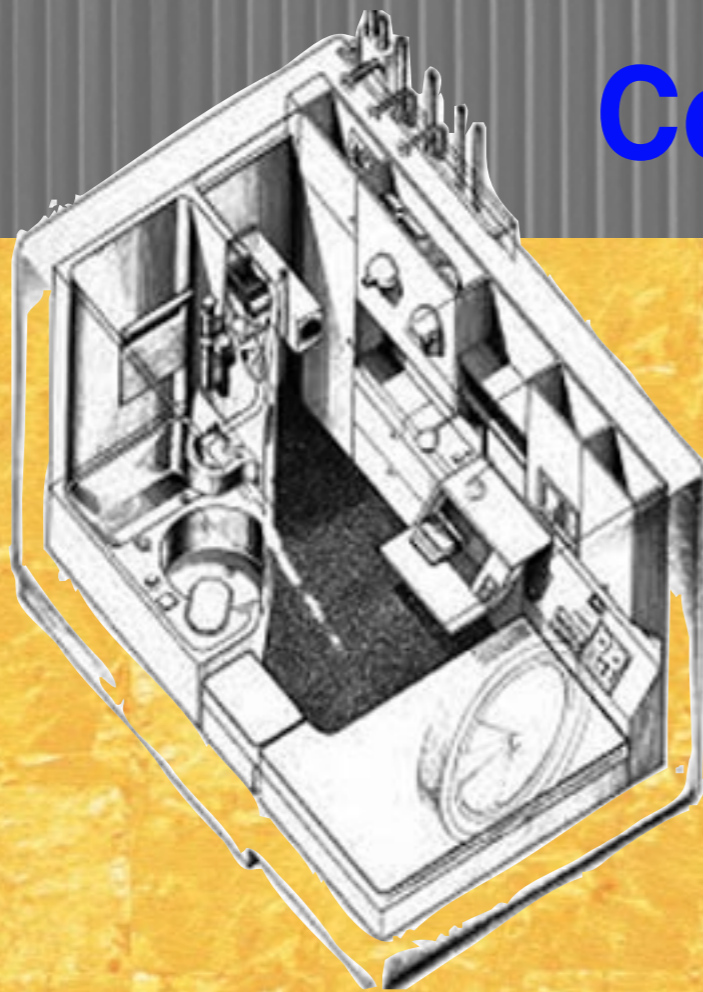


caractéristique du bâtiment domine l'extrémité d'une artère très fréquentée, incarnant visuellement l'architecture de l'Homo movens – l'humanité en mouvement constant et rapide. Alors que la vue urbaine dynamique d'Ohashi plaçait la Nakagin Capsule Tower au cœur de la vie trépidante de Tokyo, une photographie inédite prise par un membre du cabinet de Kurokawa offre une perspective radicalement différente. Prise depuis une rue latérale, l'image révèle une réalité au rythme plus lent : les basses constructions en bois de Ginza sont encore visibles, les gens marchent sur le côté droit de la rue, des pousse-pousse (*jinrikisha*) sont garés en rangée sur la gauche, suggérant un mode de vie plus traditionnel et sans précipitation. Au loin, la Nakagin Capsule Tower s'élève comme une anomalie futuriste. Le bâtiment est ainsi devenu non seulement le symbole de la proposition architecturale radicale de Kurokawa, mais aussi l'emblème des profondes transformations que Tokyo, et en particulier Ginza, allait connaître au cours des décennies suivantes.

Dès sa première année d'exploitation, la Tour Nakagin Capsule a connu un succès à la fois critique et commercial, une combinaison rare. Pour le cabinet de Kurokawa, cela a suscité un vif intérêt dans la presse architecturale, les revues japonaises, européennes et américaines se bousculant pour présenter le projet. Dans le même temps, la société Nakagin a reçu des milliers de demandes de renseignements de la part d'acheteurs potentiels, malgré le prix de la capsule, fixé à trois millions de yens, soit 50 % de plus que le coût d'un appartement classique. Encouragé par cette demande, Watanabe a rapidement transféré le siège social de Nakagin au pied du bâtiment, alignant ainsi l'identité de l'entreprise sur l'image de la tour. Répondant à l'intérêt du marché, en particulier celui des petites et moyennes entreprises des zones rurales, Nakagin fit de nouveau appel aux services de Kurokawa, cette fois pour évaluer la faisabilité de la construction de tours supplémentaires à travers la ville. Conformément aux principes Métabolistes, l'équipe de Kurokawa explora la possibilité de reproduire la structure et de relier plusieurs tours entre elles afin de créer des mégastructures urbaines.

Pour mettre en valeur leur proposition, une maquette en bois préexistante du bâtiment fut rapidement intégrée à une maquette de présentation plus grande, qui comprenait un complexe jumeau hypothétique situé de l'autre côté de la rue. Plus frappant encore, un prolongement du socle d'origine

Compacité - 10m² - 6 tatamis



Axonométrie / Intérieur

Maquette de test ergonomique de la salle de bain, 1970-71.



créait une passerelle surélevée reliant les deux tours à une structure en forme de capsule plus petite, qui était en réalité une réplique de la maison de vacances de Kurokawa lui-même, la Capsule House K, achevée en 1973. L'espace d'un instant, il a semblé que Kurokawa se rapprochait non seulement de la réalisation d'un nouveau bâtiment, mais aussi de sa vision Métaboliste plus large d'une infrastructure interconnectée pour Tokyo.

Cette euphorie fut toutefois de courte durée. La **crise pétrolière internationale de 1973**, qui débuta vers la fin de l'année, mit brusquement un terme à tout projet d'extension de la tour. Une étude menée par Nakagin révéla qu'en l'espace de quelques mois seulement, les coûts de construction avaient explosé. Plus grave encore, les inquiétudes concernant la dépendance du Japon vis-à-vis du pétrole importé ont modifié les priorités des consommateurs. Alors que les prix du carburant s'envolaient, l'attrait de posséder un deuxième appartement compact en ville s'est estompé, de nombreux acheteurs optant pour des résidences principales plus spacieuses et plus confortables en dehors de la ville.

Ces obstacles, associés à une pénurie de terrains adaptés à Tokyo, ont conduit à la suspension sine die des projets d'extension. Néanmoins, la Nakagin Capsule Tower originale a continué à prospérer. Pendant ses quinze premières années, le bâtiment a affiché un **taux d'occupation de 100 %**, et avec le développement rapide de Ginza au cours de la bulle économique des années 1980, la valeur marchande des capsules a triplé. Conformément aux ambitions de Nakagin, cet édifice original est devenu une adresse et un investissement immobilier de plus en plus recherchés. Le fait que Kurokawa lui-même, devenu entre-temps une personnalité publique, ait conservé une unité à l'usage de son personnel de bureau, la légendaire capsule A1302, l'une des rares commandées dans une palette de couleurs noires (un clin d'œil ludique à son nom, puisque *kuro* signifie noir en japonais), a encore renforcé l'attrait et le mystère du bâtiment.

Malgré son succès initial, la survie de la Nakagin Capsule Tower est devenue, au fil du temps, un véritable combat. Comme l'avait déclaré Kurokawa peu après l'achèvement du projet en 1972, le bâtiment était prévu pour une durée de vie de soixante ans, les capsules devant être remplacées à mi-parcours environ en raison de l'évolution des besoins de la société.

Equipements



À la fin des années 1980, cependant, alors que des immeubles plus hauts surgissaient et qu'un boom de la construction de nouveaux logements s'installait, la structure avait déjà commencé à perdre de son attrait. Au début des années 1990, l'éclatement de la bulle économique japonaise a entraîné un excédent de logements et une chute des valeurs immobilières. À mesure que les résidents quittaient l'immeuble, les fonds destinés à l'entretien s'amenuisaient, et l'eau de pluie s'accumulant sur les toits plats des capsules a commencé à provoquer de la corrosion.

Au milieu des années 1990, les escaliers colorés, autrefois peints de couleurs vives en rouge corail et orange, et en bleu paon et turquoise, comme le précisait une brochure promotionnelle, étaient recouverts de gris sombres. Les capsules approchant de leur date d'expiration prévue, Kurokawa espérait que le bâtiment suivrait son cycle métabolique. À partir de 1998, son cabinet a proposé des plans pour rénover les capsules, soit en les rénovant et en les réinstallant, soit en les remplaçant entièrement, afin de littéralement insuffler une nouvelle vie au bâtiment. Mais tout projet de rénovation aurait nécessité le désamiantage, dont le coût était prohibitif, l'amiante ayant été interdit au Japon dès 1975.

Malgré les efforts personnels et les appels lancés par Kurokawa, aucune solution abordable ne s'est présentée. Même si la conception prévoyait un remplacement aisé des capsules, l'espacement réduit entre celles-ci impliquait qu'en pratique, toutes les unités situées au-dessus d'une capsule donnée devaient être retirées avant que celle-ci puisse être démontée. Par ailleurs, la propriété individuelle des capsules a encore compliqué la prise de décision quant à la marche à suivre : certains propriétaires privilégiaient la préservation, tandis que d'autres étaient séduits par l'attrait financier du réaménagement du site. Le décès de Kurokawa à l'automne 2007, quelques mois seulement après que l'association de gestion du bâtiment eut approuvé un plan de vente et de réaménagement, a encore freiné les efforts en cours visant à mettre en place un plan viable pour sa préservation. L'année précédente, la section japonaise de l'organisation de préservation architecturale Docomomo avait inscrit la tour parmi ses 125 exemples les plus significatifs d'architecture moderne du pays, mais lorsque le promoteur qui avait finalement accepté d'acheter le bâtiment a déposé le bilan, le sort de la structure a été remis en suspens une fois de plus.

Séquence de vie



Au début des années 2010, certaines parties étaient déjà irréparables. De nombreuses capsules, dont la date de remplacement était dépassée depuis longtemps, souffraient de fuites importantes, les rendant impropres à l'habitation. Malgré son état de délabrement, la Nakagin Capsule Tower n'a jamais cessé d'exercer un charme presque inexplicable. Pour l'architecte Takashi Fujino, qui a habité l'immeuble de 2000 à 2006, vivre dans la capsule B803 lui donnait souvent l'impression de conduire une voiture de collection capricieuse, pleine de caractère mais nécessitant constamment de l'attention. Lorsque le photographe Noritaka Minami a commencé à documenter la tour en 2010, il l'a trouvée recouverte de filets destinés à protéger les piétons des débris tombants, de certaines de ses unités, en particulier celles dont les locataires n'étaient pas revenus depuis longtemps, étant gravement endommagées.

En 2012, la climatisation centrale a cessé de fonctionner définitivement, entraînant une surchauffe pendant l'été et des dégâts supplémentaires dus à la condensation. Pourtant, malgré le triste état de délabrement du bâtiment, Minami a été captivé par le fait que la majorité des capsules restaient vivantes et personnalisées. Contrairement aux images publicitaires spartiates et mises en scène de 1972, a-t-il remarqué, les capsules avaient accumulé le passage du temps et les traces des personnes qui les avaient habitées. En effet, dès l'achèvement du bâtiment, les résidents avaient commencé à métaboliser l'intérieur de leurs capsules individuelles, en retirant les armoires encastrées pour gagner de l'espace ou installer de nouveaux meubles, en rénovant les sols et en repeignant les murs, en installant des climatiseurs et en ouvrant des fenêtres supplémentaires pour laisser entrer davantage de lumière.

Le bâtiment, vieillissant mais adaptable, continuait d'inspirer ses résidents à en prendre soin. Contre toute attente, au cours de sa dernière décennie, de 2012 à 2022, la Nakagin Capsule Tower est redevenue un lieu animé et plein de vie. Même dans son état de délabrement, qui a rendu près de la moitié des capsules définitivement inutilisables, il y avait à nouveau une longue liste d'attente de locataires potentiels impatients d'emménager. Les loyers exceptionnellement bas pour cet emplacement de choix ont attiré un groupe diversifié de créatifs : architectes, designers, photographes, éditeurs, écrivains, cinéastes et musiciens, entre autres. Beaucoup d'entre



Chie Nomura dans sa Capsule Théâtre privée, 2022.

Résidence secondaire
 Joyau d'une visite architecturale
 Studio de montage vidéo
 Base d'attache
 Retraite d'écriture
 Cabine de DJ

Nakagin Capsule Style / Tokyo: Soshisha, 2020.

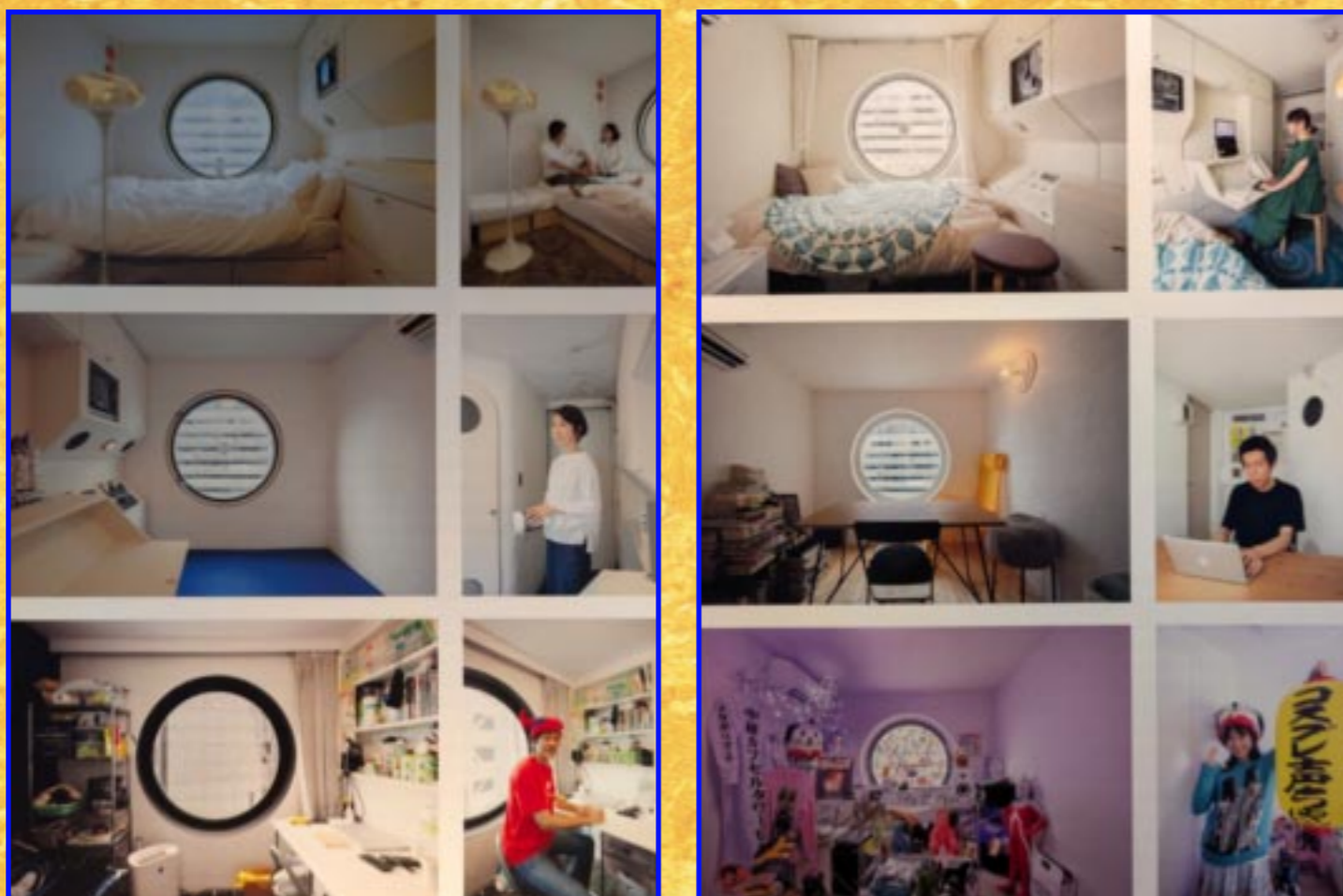
Scènes de vie

eux étaient non seulement profondément conscients de l'importance historique du bâtiment, mais se sont également activement engagés pour réclamer sa préservation.

Parmi eux figurait Takayuki Sekine, un cadre à la retraite, qui a découvert le bâtiment dans un guide d'architecture et qui, avec son épouse Yumiko, a ensuite acheté la capsule B1004 (présentée en couverture de cette publication). Il recherchait spécifiquement un logement ayant conservé ses caractéristiques architecturales d'origine et a même cherché dans des ventes aux enchères des objets de collection, tels qu'une lampe en forme du bâtiment, que Nakagin avait offerte aux premiers propriétaires de capsules en 1972. Takayuki Sekine a rejoint le projet de préservation et de restauration de la Nakagin Capsule Tower, un petit groupe de résidents qui s'est constitué en 2014 sous le slogan #SaveNakagin afin de sensibiliser le public et de trouver des soutiens financiers pour sauver le bâtiment.

Même si Kurokawa avait imaginé la Nakagin Capsule Tower comme un ensemble de 140 personnes vivant dans des unités individuelles, ses capsules sont devenues des lieux de rassemblement où le groupe de résidents élaborait des stratégies et se retrouvait. Tatsuyuki Maeda, membre fondateur, se souvient que certaines capsules s'ouvraient tous les soirs, comme un pub, et accueillait des réunions conviviales, jusqu'à quinze personnes ! De plus, chaque résident a poursuivi la série de petits cycles métaboliques à l'intérieur des capsules, adaptant son logement pour répondre à ses propres besoins et désirs. Au cours de ses quarante premières années d'existence, les capsules d'affaires de Nakagin ont été réaménagées de manière créative en chambres d'étudiants, salons de thé, espaces de fête, entrepôts, galeries, et même en capsules roses pour des rencontres intimes; le dernier groupe de résidents les a utilisées comme lieu de vie principal ou résidence secondaire, ou les a transformées en bibliothèques, studios de cinéma, retraites d'écriture, ateliers d'architecture, studios de diffusion en direct et cabines de DJ, pour ne citer que quelques exemples.

Chie Nomura, qui avait prévu de s'y installer pour un mois mais y est finalement restée sept, se souvient que son appartement B703 se transformait en cinéma capsule grâce à un projecteur numérique et à un éclairage bleu, un havre de paix pour regarder des films tandis que la ville



Démantèlement

bourdonnait dehors. Malgré leur taille, un peu moins de six tatamis, comme l'expliquait souvent Kurokawa, les capsules se sont révélées offrir un espace infiniment modulable, privilégiant le confort plutôt que l'enfermement et suscitant un profond sentiment d'attachement. La raison pour laquelle tout le monde est accro aux capsules, a fait remarquer Maeda, c'est qu'elles offrent un espace petit mais douillet.

Bien qu'elle ait été conçue pour permettre à chaque résident de se retirer dans sa propre bulle privée, la Nakagin Capsule Tower a paradoxalement joué le rôle d'un catalyseur social. À mesure que ses systèmes d'infrastructure tombaient en panne, les liens entre ses habitants se renforçaient. Lors des tremblements de terre, les pannes d'ascenseurs obligeaient les résidents à passer plus de temps ensemble dans le hall d'entrée. Les fuites d'eau les poussaient également à se rassembler temporairement, créant ainsi un sentiment de famille élargie. Après la panne de la chaudière centrale, des groupes de résidents se rendaient au *Konparu-yu*, un bain public historique (*sentō*) situé à proximité, à Ginza.

Le changement des saisons a également influencé l'utilisation des espaces communs. "Surtout en été", se souvient Maeda, "les trois passerelles reliant les tours à l'arrière du bâtiment servaient d'espace public", où les résidents faisaient griller du poisson, allumaient des feux d'artifice et se rassemblaient à l'extérieur. En hiver, ils se réunissaient pour le *mochitsuki*, le processus traditionnel de pilage du riz, afin de célébrer la nouvelle année. Curieusement, le bâtiment s'est forgé une réputation de communauté animée et soudée. Malgré son image initiale de centre d'anonymat urbain pour travailleurs masculins, dans ses dernières années, plus de la moitié des occupants de la Nakagin Capsule Tower étaient des femmes, marquant ainsi sa transformation en un espace de cohabitation dynamique et socialement diversifié.

Malgré des années de négociations entre la société Nakagin, l'association des propriétaires de capsules et des résidents, ainsi que des parties externes potentielles, investisseurs, promoteurs immobiliers et autres, aucune solution financièrement viable permettant de sauver le bâtiment n'a pu être trouvée. Entre-temps, le manque prolongé d'entretien a rendu la structure dangereuse sur le plan sismique. En 2021, l'annonce tant re-



doutée confirmant la démolition imminente du bâtiment a suscité de vives réactions, tant au Japon que, peut-être encore plus intensément, au sein de la communauté architecturale internationale. Dans un effort réfléchi pour préserver la mémoire du bâtiment avant sa démolition, le groupe de résidents a produit plusieurs publications photographiques, mené une série d'entretiens vidéo avec vingt des derniers résidents à l'intérieur de leurs capsules, et collaboré avec Yuta Tokunaga, spécialiste de la documentation architecturale à 360 degrés, pour créer une archive 3D de l'ensemble de la structure à l'aide de la photogrammétrie numérique.

La démolition a commencé le 12 avril 2022 et s'est achevée le 1er octobre de la même année. Le cinéaste Masa Yoshikawa, qui avait utilisé la capsule A408 comme studio de montage, raconte que le collectif de résidents avait loué un petit local en face du chantier afin de pouvoir assister et documenter les derniers instants de la tour de capsules. Koe-chan, une DJ cosplayeuse qui a immédiatement décidé de devenir résidente de ce bâtiment aux allures de Lego dès qu'elle l'a aperçu depuis l'autoroute voisine, se souvient d'avoir regardé le démontage de chaque capsule à l'aide d'une grue, exactement comme elles avaient été installées à l'origine : "Il y avait quelque chose de si beau à voir les capsules s'envoler à nouveau dans les airs. J'étais tellement triste face au processus de démolition lui-même, mais je voulais être là pour en être témoin."

Heureusement, la Nakagin Capsule Tower n'a pas entièrement disparu. Le **Projet de Préservation et de Restauration de la Nakagin Capsule Tower** a mené une campagne complexe sur le plan logistique et financier pour préserver vingt-trois des capsules du bâtiment. Les capsules sélectionnées ont été soigneusement retirées du bâtiment, débarrassées en toute sécurité de leur isolation en amiante, puis réparties en deux groupes en fonction de leur état: neuf ont été réduites à leur armature métallique, tandis que quatorze ont été méticuleusement restaurées pour devenir des unités entièrement meublées, en utilisant les meilleures pièces récupérées dans l'ensemble du bâtiment.

Grâce à la générosité de l'équipe du projet, le Museum of Modern Art a pu acquérir l'une de ces dernières unités : la capsule A1305, qui occupait autrefois le sommet de la tour. Après avoir traversé l'océan Pacifique et

Un nouveau cycle métabolique



les États-Unis pour rejoindre son nouveau domicile à New York, cette capsule a servi de pièce maîtresse de l'exposition *The Many Lives of the Nakagin Capsule Tower*, qui mettait en lumière l'héritage multiforme de ce bâtiment emblématique, durant l'été 2025. Bien qu'un fragment ne puisse jamais incarner pleinement l'esprit de l'ensemble du projet architectural dans son cadre d'origine, la Nakagin Capsule Tower offre un exemple rare où ses concepteurs avaient imaginé que ces unités autonomes pourraient un jour traverser les océans. À l'heure où nous écrivons ces lignes, les capsules ont trouvé de nouveaux foyers à travers le Japon et bien au-delà, en Asie, en Australie, au Moyen-Orient, en Europe et en Amérique du Nord, incarnant l'héritage d'un rêve architectural qui continu de parcourir le monde.

Si certains peuvent affirmer que la Nakagin Capsule Tower a disparu à jamais, on pourrait aussi dire qu'elle est simplement entrée dans un nouveau cycle métabolique, mais pas celui que Kurokawa avait initialement envisagé. Les vingt-trois capsules préservées, ainsi que la documentation exhaustive qui les accompagne, dessins, photographies, vidéos, récits, entretiens, publications sur les réseaux sociaux et modèles 3D, constituent désormais des archives vivantes qui marquent une nouvelle phase dans l'existence du bâtiment. Souvent qualifiée à tort de projet utopique raté, la Nakagin Capsule Tower, qui a occupé son site pendant plus d'un demi-siècle, n'était pas seulement une manifestation remarquable de la pensée architecturale, mais aussi une expérience quotidienne vécue par des centaines, voire des milliers, de résidents dévoués.

En tant qu'étude de cas unique, elle continue de susciter des discussions constructives sur l'avenir de la densité urbaine, du logement durable et de l'allongement de la durée de vie de l'architecture grâce à des composants remplaçables. En fin de compte, la Nakagin Capsule Tower démontre que le véritable pouvoir de l'architecture ne réside pas seulement dans sa forme physique, mais dans sa capacité à faire avancer les conversations et à favoriser les liens humains – à construire des communautés dynamiques, même dans l'éphémère.

Evangelos Kotsioris / MoMA



ArTchitectures

www.studiomarcvaye.fr

- #1 Passion Japon 1/ Notions spatiales - Esthétiques - Jardins
- #2 Passion Japon 2/ Cérémonie & Pavillons de thé - Kenzo & Kengo
- #3 Passion Japon 3/ Tadao Andô & Shin Takamatsu - Susumu Shingu
Akira Mizubayashi
- #4 Passion Japon 4/ Sou Fujimoto - Capsules Hôtel - 2M26 - Yayoi Kusama
- #5 Passion Japon 5/ Kazuyo Sejima - Isamu Noguchi - Kansai Airport Express
- #6 Xu Tiantian - Seun Sangga / Paul Hardy
- #7 Georgia O'Keeffe - Luis Barragan - Hélio Oiticica
- #8 Fusion tropicale 1/ Bahia
- #9 Fusion tropicale 2/ Modernité Antartique
- #10 Studio Alchimia - Alessandro Mendini - Andrea Branzi - Occhio magico
- #11 Luis Barragan - Mathias Goeritz
- #12 Abécédaire 2025
- #13 Abraham Sotelo Garcia - Age atomique - Godzilla - Axiom
Space+Prada+Starck - Céleste Zephalto
- #14 Passion Japon 6/ Tomoaki Uno - Chiaru Shiota - Yasuhiro Ishimoto
Walter Gropius
- #15 Passion Japon 7/ Kenzo Tange & Katsura
- #16 Fusion tropicale 3/ Franz Krajcberg - Pierre Restany - Roberto Burle Marx
- #17 Fusion tropicale 4/ Oswald de Andrade & Tarsila do Amaral - Oscar Niemeyer
Carnaval Rio 25
- #18 Edition La face cachée du soleil 1974
- #19 Andrea Branzi - Radical Design
- #20 Habiter - Vers un nouveau paradigme
Lexique à l'usage des jeunes générations - Habitus - Domus - Domesticus
- #21 Nucléaire et Spatial - Groupe d'Arte Nucleare - Groupe Gutai
Lucio Fontana et le spatialisme - Yves Klein et l'immatériel
- #22 Passion Japon 8/ Métabolisme - Kishô Kurokawa

Crédits

Editorial & Maquette © Marc Vaye 2026

Autres crédits

Pages 1/29 © Kishô Kurokawa Architect & Associates

Pages 1 7 8 9 10 12 15 16 23 29 © Tomio Ohashi

Page 2 © Kenzo Tange © Noboru Kawazoe

Page 3 © Arata Isozaki © Kiyonori Kikutake

Page 3 © Reyner Banham

Pages 14/29 © Evangelos Kotsioris

Department of Architectureband Design

Museum of Modern Art , New York

Page 17 © Tokyo National Museum

Page 18 © Martin Parsekian

Page 18 © Kiyoshi Awazu. The museum of modern art
archives, library and research collections, New-York

Page19 © MoMA New York Don de Jo Carole et

Ronald S. Lauder, Alice & Tom Tisch,

Pages 19 27 © Projet Preservation et Restauration

de la Nakagin Capsule Tower Tokyo

Page 19 © Jonathan Muzicar

Page 20 © Courtesy Kenjiro Ueda

Page 21 © The Asahi Shimbun via Getty Images

© Archi Hatch

Page 26 © Taisei Corporation

Page 27 © Courtesy Chie Nomura

Page 28 © Noritaka Minami

Tout a été entrepris pour identifier les auteurs des documents qui figurent dans cette édition numérique universitaire gratuite.